

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Uuhai
le métal venant
de Mongolie



N°194

Mars/avril 2026

GRATUIT - FREE

Section rock sudiste
blues, folk rock

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

L'Italie, à l'instar de la France, n'a jamais été connue pour être une terre propice pour le rock, à l'inverse de certains pays tels que la Grande Bretagne, l'Allemagne ou certaines contrées nordiques et c'est pourtant au pays des pâtes et des pizzas qu'est né, il y a 30 ans, le label Frontiers qui est devenu incontournable dans le domaine du rock mélodique, de l'Aor, tout en s'ouvrant au fil des années à d'autres styles (heavy, progressif, sleaze, ...). Pendant ces trois décennies, des centaines d'albums sont parus, certains de groupes inconnus qui ont pu voir leur carrière lancée grâce au label, mais aussi des formations issues des eighties qui n'auraient certainement pas continué à sortir des albums sans l'impulsion du label. Il faut également rappeler que de nombreux "supers" groupes se sont formés (certains uniquement en format discographique) sous l'impulsion de Serafino Perugino, le boss du label, qui avec son équipe a également lancé le Frontiers Festival avec des excellentes affiches qui réussissent à attirer des fans du monde entier, et nul doute que cela sera encore le cas avec l'édition 2026, dont l'affiche figure dans ces pages. Au vu de ce qui précède, il était important de consacrer cet édito à Frontiers, pour les remercier de leur travail au service du rock mélodique et dont vous pouvez bénéficier à travers les nombreuses chroniques d'albums qui sont présentes au sein de chaque magazine et ce, depuis les premiers numéros de Passion Rock. Au moment, où j'écrivais cet édito, j'apprenais le décès à l'âge de 64 ans de Phil Campbell, le guitariste de Motörhead, qui avait continué après la fin du groupe de Lemmy, de propager la bonne parole rock'n'roll à travers son groupe Phil Campbell and the Bastard Sons, groupe qu'il avait monté avec ses trois fils. Toutes mes pensées vont à sa famille et ses proches. R.I.P Phil ! (Yves Jud)



ALTER BRIDGE (2026 – durée : 60'25" - 12 morceaux)

Formé en 2004 par trois anciens membres de Creed (Mark Tremonti-guitare et chant, Brian Marshall-basse et Scott Philipps-batterie) auquel s'est joint Myles Kennedy (chant principal et guitare), Alter Bridge sort son huitième album au titre éponyme qui s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs. En vingt ans, le quatuor a acquis une complicité qui transparait dans les compositions, tant au niveau du chant entre Myles et Mark qu'au niveau des guitares entre ces deux-mêmes protagonistes. Quant à la section rythmique, entre la basse de Brian qui ronfle comme un vieux poivrot et Scott qui plante des clous, cela se marie à merveille avec les riffs lourds et cinglants de Mark ("Silent Divide"), cette alchimie étant la ligne directrice de l'album. De l'Alter Bridge pur jus en quelque sorte, mais les choses qui créent de l'émotion ne sont pas

forcément les plus compliquées. Les mécaniques simples et bien huilées sont celles qui sont les plus fiables. Dont acte. Ce qui est remarquable également ce sont les mélodies et les refrains qui font mouche et à suivre les volutes de chant de Myles, on en oublierait presque la grosse cavalerie qu'il y a derrière ("Rue The Day"). Dans un style plus heavy plus épuré, "Power Down" nous met une belle baffé et montre que le groupe peut varier les ambiances. Même remarque pour "Hang by a Thread", un morceau calme qui dégage un gros feeling et qui permet à Myles et Mark de se mettre en évidence. L'autre ballade, "Scars are Falling", n'est pas dénuée de charme non plus. Rien à voir avec "Trust in Me" un morceau très particulier qui sait être mélodieux avec une rythmique qui envoie du gras. "Playing Aces" et "Disregarded" ont la coquetterie et la frivolité d'un troupeau de bisons au galop, sans négliger toutefois l'aspect mélodique du chant. On termine avec le monumental "Slave to Master" un morceau de 9 minutes d'une belle créativité avec les ingrédients énoncés précédemment et notamment un duo de gratte somptueux de près de 3 minutes. Alter Bridge se situe toujours en décalage avec les courants dominants et c'est ça qui rend le combo si attachant : Alter Bridge, c'est la cohésion d'un groupe, la cohérence d'un projet artistique, la chaleur des voix, la précision des guitares et l'élégance de compositions dans lesquelles les mecs ont mis la sueur et les tripes. Un magnifique album de heavy métal alternatif. (Jacques Lalande)



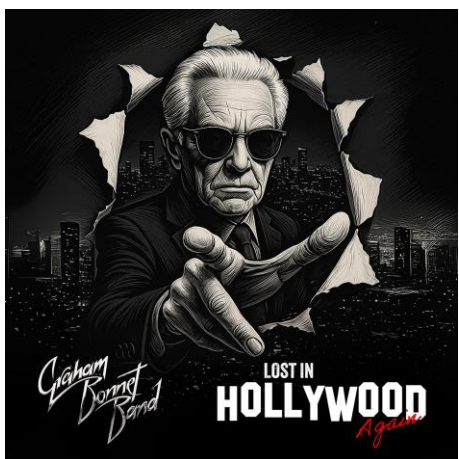
**ASTRAL SPEAR – ANCIENT THRONE OF SINISTER RITES
(2025 – durée: 21'26" - 7 morceaux)**

Au menu, un EP nommé "Ancient Throne of Sinister Rites" créé par le groupe polonais de black atmosphérique Astral Spear, dont il est difficile d'avoir la moindre information. Projet solo ? Groupe ? Il paraîtrait même qu'il n'existe plus. Ça commence bien ! Musicalement parlant, leur bio dit que cette mini galette rappelle un peu le black polonais des 90'. Perso, voilà comment je l'ai envisagé. "Intro" est atmosphérique et éthéré, un vrai morceau pas loin d'un prog vieille école. Par contre quand surgit "On Your Command", on se prend en pleine face un metal dense, genre mur du son ininterrompu, porté par des volées de blasts beat, le tout nanti d'une mélodie mélancolique et grinçante, avec un chant genre "goule fielleuse". "My Master's Call" alterne des passages taillés dans le même bois que précédemment, avec des instants portant une mélodie hypnotique, pleine d'une tristesse glacée, sur fond de tempo métronomique. J'aime bien "Wings of Madness", à l'ambiance entraînante, à la mélodie qui se déroule comme une ritournelle flippante. Et "Herald of Torment" termine le tout, épique, frontal avec de jolies harmonies répétitives qui s'impriment de suite dans votre cerveau. En peu de temps, cet EP a l'intelligence d'être varié, entrecoupé d'interludes "spatiaux". Un mets que l'on aurait voulu plus long, car ce groupe (?) ce projet (?) semble posséder un potentiel certain dans la créativité avec cette volonté d'être relativement éclectique. Une sorte d'hommage à un certain old school, dont j'ai particulièrement aimé les parties de guitare solo, pas pour leur technicité, ce n'est pas le propos ici, mais pour l'émotion qui s'en dégage. Peut-être un jour un deuxième volet ? Intéressant. (Olivier No Limit)



**BLOODBOUND – FIELD OF SWORDS
(2025 – durée : 45'16" – 11 morceaux)**

Fidèles à leur ligne de conduite depuis leurs débuts, il y a deux décennies, les Suédois de Bloodbound proposent à intervalles réguliers de nouvelles compositions toujours chevillées à un métal qui peut faire penser tour à tour à Mob Rules pour le côté heavy mélodique ("Field of Swords"), Freedom Call pour le côté festif ("Light The Sky") ou Dragonforce pour le côté rapide ("Forged In Iron"), tout en reconnaissant au groupe une maîtrise dans l'art de combiner gros refrains, rythmiques rapides et parties symphoniques ("As Empire Falls") et même celtiques ("The Code Of Warriors"), le tout porté par un chanteur à la voix mélodique et des guitares qui ne sont pas en reste, aussi bien en vitesse d'exécution qu'en soli, le tout enrobé de gros claviers. Epique et guerrier, cette nouvelle livraison métallique de Bloodbound ne déçoit pas. (Yves Jud)



**GRAHAM BONNET BAND – LOST IN HOLLYWOOD AGAIN
(2025 – durée : 78'36" – 16 morceaux)**

Agé de 78 ans, Graham Bonnet n'est pas près de raccrocher, comme en témoigne ce live enregistré et filmé le 29 août 2024 au Whisky A Go Go, club mythique de Los Angeles. Ayant une carrière longue comme le bras, le chanteur reprend des titres d'une partie des groupes dans lesquels il a joué et c'est ainsi que l'on retrouve entre autres, "All Night Long", "Since You've Been Gone" de Rainbow, "Desert Song", "Assault Attack" de Michael Schenker Group ou "Too Young To Die, Too Drunk To Live" d'Alcatrazz (période Yngwie Malmsteen). Graham Bonnet ayant également une carrière solo assez longue, il a profité de

ce concert pour en jouer plusieurs titres ("Imposter", "Into the Night"), le tout en étant accompagné par des musiciens qui bonifient l'ensemble avec les soli flamboyants du guitariste Conrado Pesinato et les claviers très présents d'Alessandro Bertoni, les deux musiciens se lançant même dans des duels lors de "Lazy" un titre instrumental. Graham Bonnet avec son timbre grave confirme avec ce show de hard rock mélodique qu'il est encore en forme. (Yves Jud)



CENOTAFIO – LA ESCISIÓN ACAUSAL : POR LA VÍA INVERSA HACIA LA DESCARNACIÓN

(2026 - durée : 42'100" – 8 morceaux)

Pas de chance, il est trop tard pour vous ! Vous venez de plonger dans l'univers sonore du groupe chilien Cenotafio qui nous offre, le premier avril, son nouvel album ayant pour nom "La Escisión Acausal : Por La Vía Inversa Hacia La Descarnación". C'est leur troisième offrande, faisant suite à "Larvae Tedeum Teratos" parue en 2019. Alors qu'en dire ? Ce truc est apocalyptique ! À son bord deux musiciens qui pratiquent une sorte de death/black atmosphérique, je dis bien une sorte. Pour certains, ce ne sera que du bruit et ils fuiront cet album en se disant : "C'est quoi ce truc ?". Mais pour d'autres, c'est l'entrée dans un monde musical à l'état d'esprit maladif,

angoissant. Sur le long titre "Atrabilis Taenia Solivm", on plonge d'emblée dans l'angoisse d'un black teinté de doom death, entrecoupé de blast beat, à l'atmosphère terrible pendant que le growl susurre ses mots, lointains et fantomatiques. C'est brouillon à dessein, sale, malmené (Osario). C'est aussi bruitiste, frontal, "bordélique", parfois à la limite du grind dans la voix au détour de "Nigredo transfixión". Le son devient ultra étouffant sur "Acausal escisión", titre qui charrie de la tristesse et de la désolation. Quand tu arrives dans "Viperidarium", tu te retrouves face à des blasts beat en forme de charge de cavalerie. Le son y est sale, dégoulinant de basses, accompagné d'un growl maléfique qui dispense sa tonalité de folie. "Orbis coagula", qui clôt le débat, t'accompagne dans dix minutes d'une musique qui porte en elle du malsain, de la souffrance, des growls gutturaux, oscillant entre un doom death pesant et les lignes glacées d'un black désespéré et agressif, le tout t'enfonçant, sans espoir de pouvoir revenir en arrière, dans une atmosphère de fin du monde. Je ne sais pas comment les gens vont aborder cette "chose". C'est un peu comme une peinture moderne cassant les codes du classique. Pour certains du bruit, pour d'autres un état d'esprit qui te chope aux tripes et que tu n'effaces pas facilement. Vous voilà prévenu. Perso, j'ai été pris dedans. (Olivier No Limit)



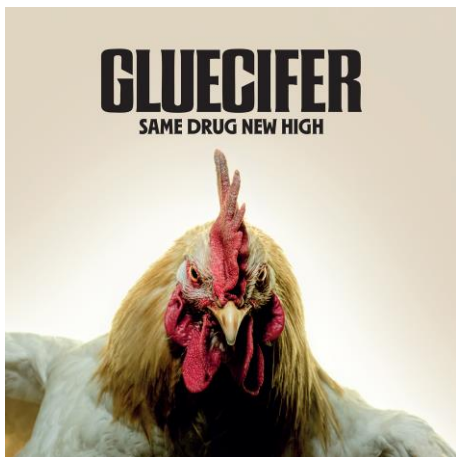
DISPYRIA – REDEMPTION PART 1 - TWISTED WORLD

(2026 – durée : 46'30" - 10 morceaux)

Dispyria est le projet du guitariste allemand Juergen Walzer (qui compose, produit et joue de tous les instruments). C'est une saga articulée en 4 actes (ce "Redemption 1" est le quatrième album de ce récit) qui raconte l'épopée d'un jeune homme, Josh Devon, qui va vivre un conflit fait de visions de son passé, de rêves, d'envoûtements et qui devra son salut à un mystérieux professeur (3^{ème} album) malgré la démoniaque Aelyrea (2^{ème} album) avec un affrontement final, *Redemption*, dont la première partie est chroniquée céans. Ce genre d'opéras ou de sagas, généralement issus des pays nordiques, n'est pas nouveau et de nombreux autres groupes ont déjà tenté l'exercice, généralement avec brio (Therion, Ayeron, Avantasia, TSO...). Le

moins que l'on puisse dire, c'est que l'ami Juergen s'en sort lui aussi avec les honneurs, tant pour l'aspect musical que narratif. Car depuis le premier album, c'est très cohérent au niveau des compositions. On a une ligne directrice qui donne à chaque moment de la saga une ambiance, une atmosphère, une intensité

différente et c'est en partie cela qui rend cette œuvre accrocheuse. Les alternances et nuances au niveau instrumental sont magnifiques et Juergen a convié pour cet opus une kyrielle de vocalistes, masculins et féminins, qui rayonnent sur l'ensemble que ce soit en solo ou dans des chœurs superbes ("The Revelation", "The First of it's Kind"). Les orchestrations sont rondes et charpentées, les parties instrumentales très travaillées, les soli de gratte très mélodieux et les variations d'ambiances au sein même de chaque morceau témoignent d'une belle créativité. Les parties vocales féminines très pures comme dans "David's Nightmare", "After Dawn" ou "Master of Mirrors" et son petit côté médiéval sont absolument suaves. "Red Requiem" est une excellence synthèse de ce que Dispyria est capable de faire, à savoir du métal mélodique et symphonique avec des compositions particulièrement accrocheuses et une partie vocale monstrueuse. Un album à placer au dessus de la pile dans le genre. (Jacques Lalande)

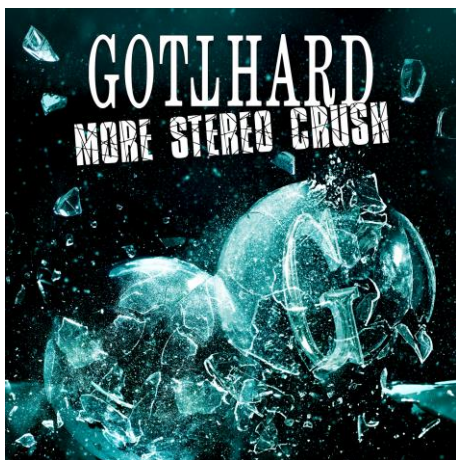


GLUECIFER – SAME DRUG NEW HIGH

(2026 – durée : 39'21" - 11 morceaux)

Après plus de 20 ans de séparation, les Norvégiens de Gluecifer font un retour explosif avec ce *Same Drug New High*. Le groupe d'Oslo avait publié 7 albums entre 1994 et 2004 avant de sombrer corps et biens sans trop d'explications. Eux qui s'étaient autoproclamés "Kings of Rock" à la fin des années 90, n'ont rien perdu de leur hargne ni de leur énergie. C'est toujours du "rock garage" avec une bonne dose de hard brut de décoffrage. Ça envoie du gros bois de bout en bout avec le chant de Biff Malibu qui ne s'économise pas et une paire de gratteux qui savent où poser les doigts. La section rythmique basse-batterie étant à l'unisson, on a un florilège de brûlots de hard bien cinglant que l'on ramasse en pleine poire. "The Idiot", qui n'est pas le chroniqueur

de l'article mais le titre qui ouvre la tracklist met tout de suite la barre très haut avec une déferlante assez sublime et déblaie la voie pour la suite. Avec des riffs percutants, le titre éponyme maintient la pression, tandis que l'invincible "Armadas" emporte tout sur son passage. "I'm Ready" et "Made in the Morning" avec des riffs rappelant Airbourne ou même AC/DC semblent tout droit venir du pays où les animaux sautent sur la queue (les kangourous, pas les morpions !). Sur un tempo plus apaisé et dans un style plus alternatif proche de Sum 41, "I'm Ready" montre que Gluecifer peut quitter sa zone de prédilection avec un certain brio. Retour au cœur du sujet avec "The Score" et ses riffs bien râpeux, "Pharmacy" qui a quelques réminiscences de D.A.D, "1996" qui balance un rock'n'roll digne des pionniers du genre, ou encore "Mind Control" qui semble tout droit issu d'un album d'Eddie and the Hot Rod (ça ne nous rajeunit pas...). Bref, vous l'aurez compris (ou si vous n'avez pas compris vous relisez l'article), Gluecifer fait un retour fracassant dans le style de hard catchy, direct et sans fioritures qui caractérise le groupe depuis ses origines. Un combo qu'on n'attendait plus ! (Jacques Lalande)



GOTTHARD – MORE STEREO CRUSH

(2025 – durée : 28'36" – 8 morceaux)

Moins d'un an après la sortie de l'album "Stereo Crush", Gotthard revient avec du nouveau matériel et au vu du titre, on peut penser que ces morceaux ont été composés en même temps ou juste après l'opus précédent. Il reste et c'est là l'essentiel, que ces nouvelles compositions sont vraiment bien ficelées, avec des titres percutants de hard rock ("Ride The Wave" avec des soli de guitares bien énervés et même un petit passage de twin guitares en fin de morceau, "Snafu" avec des riffs à la AC/DC en intro), mais aussi mélodiques avec "Liverpool" et la présence au micro de Marc Storace de Krokus pour un duo réussi avec Nic Maeder (ce n'est pas étonnant, les deux groupes ayant tournée à plusieurs reprises ensemble). On n'omettra pas de citer la superbe

ballade "Smiling In the Pouring Rain", titre qui a fait l'objet d'une vidéo très touchante avec un message fort sur l'abandon des animaux et de noter, en ouverture d'album, le titre puissant mais assez sombre "Right Now", alors qu'à l'inverse, le dernier morceau est une version pour la radio du titre "Burning Bridges", une ballade qui était présente sur "Stereo Crush". On retiendra donc de cet album qu'il est le complément idéal de son prédécesseur et qu'aucun morceau ne fait office de remplissage. (Yves Jud)



GUT-SCRAPERS – TWELVE RAYS
(2025 – durée : 18'52" – 4 morceaux)

Au menu de ce jour une petite gâterie en forme d'EP 4 titres ayant pour nom "Twelve rays", exécuté par le groupe français Gut-Scrapers. Ayant à leur actif deux albums paru en 2012 ("Gimme Your Soul") et en 2017 ("Getting Through"), ils sembleraient que du line up d'origine il ne reste que Fred Fages (guitare), accompagné maintenant par Tracey Ors (chant), Olivier Salazar (basse) et Dawoud Bounabi (batterie). Leur style ? Une sorte d'heavy/hard blues, sorte de mixage entre feeling et une tenue certaine au niveau du niveau musical. Prenez "Rise Above", la voix de la chanteuse est forgée pour ce genre d'exercice, taillée pour chanter du rock gorgé de blues. Comme dit l'autre, elle déchire. De plus ce qui marque également dans ce titre, c'est le niveau du

"gratteux", entre blues rock et un petit côté shredder. Ce titre me fait pas mal penser à du Lenny Kravitz. "Days will come", le morceau suivant est bien puissant, heavy et rentre dans le lard honorablement, pendant que le gosier féminin fait monter le tout. La guitare "envoie" et le duo basse/batterie montre qu'il n'est pas en reste. Belle puissance. "When the roots are deep" est nanti d'un refrain particulièrement attachant et accrocheur et outre le côté feeling, ils démontrent qu'ils savent aussi jouer de la carte "groovy". Même chose pour "Sincère", au refrain porteur, à la voix qui cajole et monte en puissance. De plus, spécialiste des comparaisons improbables, je trouve que ce morceau porte en lui une légère couleur de note à la Satriani, quand le maître joue la carte du rock. Bref, ici on ne fait pas semblant et le niveau est certain ! A suivre de très près. (Olivier No Limit)



HARTMANN – TWENTY TIMES COLOR
(2025 – durée : 48'27" – 11 morceaux)

Oliver Hartmann revient avec son dixième album qui marque également le vingtième anniversaire de son groupe formé en 2005 (d'où le titre de l'opus), car il ne faut pas l'oublier avant Oliver était le chanteur du groupe de power métal néo-classique At Vance. On l'a aussi connu au sein du groupe Empty Tremor, mais là où il a bénéficié de l'exposition médiatique la plus importante est liée à son passage dans Avantasia, qu'il a décidé de quitter il y a deux ans pour se consacrer principalement à son groupe, tout en restant actif au sein de Pulse, un tribute band à Pink Floyd. "Twenty times Color" est un résumé de ce qu'apprécie Oliver, à savoir du rock mélodique ("This Heart"), du rock énergique ("Valentine's Day"), mais aussi des

morceaux teintés d'une accroche bluesy ("No One But You", la ballade "Alone"), où plus calmes ("Don't Cry", "Remember Mme"), tout en s'ouvrant au rock moderne sur "Fly", un titre qui met en avant également une influence orientale. Dernière chose et non des moindres, Oliver est également un bon guitariste et il le démontre de manière éclatante ("Alone") tout au long des 11 titres qui composent cet excellent opus de bonne musique tout simplement. (Yves Jud)



3 DAYS - 21 BANDS



FRONTIERS ROCK FESTIVAL



MAY 1, 2, 3 - 2026

MAY 1

MAY 2

MAY 3

STARSHIP
FEATURING
MICKEY THOMAS

**NIGHT
RANGER**

STRYPER
BAIAH 83:5

GIANT
FEATURING
DANN HUFF

HEAT

NELSON

HOUSE OF LORDS

**HEAVENS
EDGE**

**JOHN
CORABI**

Robin Beck

degreed

FRONTLINE

CREVE

ATLANTIC

CONFESS

SHIRAZ LANE

HELL IN THE CLUB

**TRANSATLANTIC
RADIO**

STREETLIGHT

FIGHTER

IT & ALIE

**VIP TICKETS
AVAILABLE**

ACOUSTIC VIP
GIANT
MICHAEL SWEET
DEGREED

ACOUSTIC VIP
NELSON
JOHN CORABI
CASSIDY PARIS

VIP PLATINUM
Q&A W/GIANT
12:30 @VENUE

VIP PLATINUM
Q&A W/NIGHT RANGER
10:00 @HOTEL

VIP PLATINUM
LUNCH
W/STRYPER

LIVE
MUSIC CLUB
TREZZO SULL'ADDA

WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM





IMKT – SOONER OR LATER

(2025 – durée : 50'38" - 12 morceaux)

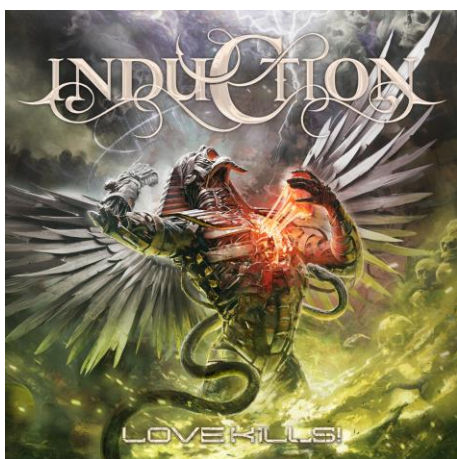
Derrière IMKT se trouve Katie Bormann (quand on prononce le nom du groupe, cela donne "I am Katie") une chanteuse originaire d'Allemagne et plus particulièrement de la région de Stuttgart. Sa carrière a débuté en 2025 avec Anima, puis Kahira, groupe avec lequel elle enregistrera trois albums mais toujours chanté dans sa langue natale. Avec IMKT, elle démarre un nouveau chapitre de sa carrière musicale, puisqu'elle chante en anglais, sur des titres qui ont été écrits et interprétés par des musiciens, dont le plus connu est Michael Bormann qui est le mari de Katie et dont le nom n'est pas inconnu aux lecteurs, puisque le chanteur/musicien/compositeur en plus d'avoir une carrière solo prolifique a joué dans Jaded Heart, Rain, Redrum, Jaded Hard, A noter que c'est Michael qui s'est également chargé de la production de l'album, ce dernier regroupant en majorité des titres oscillant entre AOR ("What Could I Say") et pop ("Fun Fun Fun") dans un registre eighties, avec à chaque fois des claviers très présents et aux sons très diversifiés avec en support des guitares efficaces ("You're Not Living My Life") mais qui ne prennent jamais le dessus, l'équilibre entre claviers/guitares étant parfaitement dosé, le tout formant un cadre très mélodique et idéal pour la voix "angélique" et très fine de la chanteuse. (Yves Jud)



IRON SAVIOR – AWESOME ANTHEMS OF THE GALAXY

(2026 – durée : 70'29" – 17 morceaux)

Allez, on rembobine le temps et on remonte dans les années 80 et pour nous aider, rien de mieux que ce nouvel album des Allemands d'Iron Savior qui se sont amusés, mais de manière très professionnelle, à reprendre des tubes disco et pop et même si à l'époque, nous trouvions ces morceaux trop "gentils" et manquant de testostérone, force est de reconnaître que ces derniers passés à la moulinette "hard" passent très bien tout en conservant un côté "léger". Le groupe de heavy/power métal a pris soin de choisir des morceaux intemporels ("Fame", "Maniac", "(I Just) Died In Your Arms Tonight", "Relax", "Forever Young" que Tyketto a repris avec panache), tout en incluant également des titres de groupes plus proches de nos lecteurs ("Separate Ways" de Journey, "Since You Been Gone" de Rainbow). Formidable machine à remonter le temps pendant plus d'une heure, cet album est un antidote parfait à la morosité ambiante. (Yves Jud)



INDUCTION – LOVE KILLS (2026 – durée 41'01" - 11 morceaux)

Après 6 ans d'existence et 3 albums studio (ce *Love Kills* est le troisième), Induction gravite lentement mais sûrement les marches du Panthéon du power symphonique avec des incursions dans le prog métal et des ambiances tantôt atmosphériques, tantôt grandiloquentes. Il faut dire que le fondateur, leader et compositeur du quintet n'est autre que Tim Hansen, le fils de Kai Hansen (Helloween, Gamma Ray). Inutile de dire que les parties de six cordes sont particulièrement soignées. Le style est un savant mélange de métal mélodique, de prog métal ("Beyond Horizons", "The Veil Of Affection", "Empress") avec des accents très épiques et d'un power symphonique qui rappelle parfois Rhapsody of Fire ("War of Hearts", "Steel and Thunder", "Love Kills"). Les parties instrumentales sont vraiment suaves ("Dark Temptation"). La voix puissante et haut perchée de Gabriele Gozzi donne un relief particulier aux

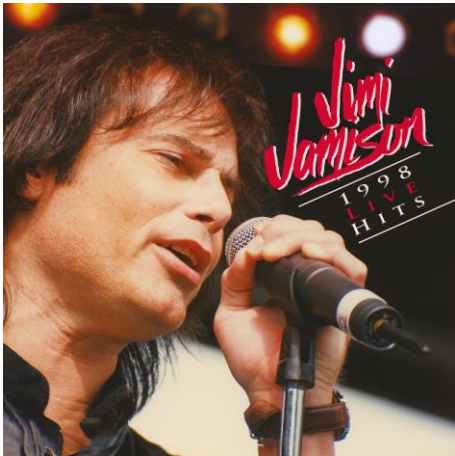
compositions surtout avec les chœurs additionnels, les claviers enveloppent l'ensemble tandis que la section rythmique (basse-batterie) ne fait pas dans la dentelle. Quant aux gratteux, ils font montre d'un talent insolent. "Strangers of Love" sur un mid-tempo avec quelques touches d'électro dévoile un côté un peu pop qui, à défaut de soulever les foules, offre un répit avant la déferlante que propose "Beyond Horizons" avec sa prestation vocale géniale, une rythmique musclée et une ambiance digne de Powerwolf. "I am Evil" et "The Veil of Affection" vont ravir les fans d'Edguy tandis que le break instrumental de "Empress" est absolument superbe. Induction marque encore des points avec cette galette qui, sans révolutionner le genre, lui rend un hommage talentueux et chaleureux. Un excellent album de power symphonique avec des guitares au zénith. (Jacques Lalande)



IT'SALIE – WILD GAMES (2026 – durée : 45'02" – 11 morceaux)

Avant de voir apparaître le nom It'sAlie sur l'affiche du Frontiers Rock festival, peu de monde connaissait ce groupe qui n'avait sorti que deux albums ("Lilith" en 2020 et "Emosphere" en 2022), mais il est clair que la sortie de son nouvel album "Wild Games" sur le label italien combiné à sa participation au festival va permettre au groupe italien, (où plutôt germano/italien, puisque sur ce nouvel album, Mat Sinner - Sinner, Prima Fear, Voodoo Circle, Silent Force,... - a intégré le groupe en tant que bassiste) de mieux se faire connaître, car le potentiel est là. Le centre d'intérêt du groupe se trouve derrière le micro en la personne de Giorgia Colleluori qui a déjà une expérience conséquente (Sinner, Eternal Idol, Rock Meets Classic) et possède une voix puissante ("Living in the City", "Believers Of Leaders", "Bring It On")

en parfaite adéquation avec le hard énergique et racé joué par le groupe qui en plus a eu le bon goût de reprendre l'excellent "One Way To Rock" de Sammy Hagar. Vous ajoutez un guitariste carré et précis ("Rebels") et vous obtenez un album destiné à la scène et cela tombe bien puisque cela sera le cas au Music Club le 03 mai à Trezzo Sull'Adda. (Yves Jud)



JIMI JAMISON – 1998 LIVE HITS (2025 – durée : 72'57" – 13 morceaux)

C'est le 31 août 2014 que Jimi Jamison est décédé, mais sa voix continue de résonner partout, ne serait-ce que parce que c'est lui qui chante l'immense hit "Eye Of The Tiger", titre rendu célèbre par le film "Rocky". Mais réduire le chanteur à ce titre de Survivor serait très réducteur, car ne l'oublions pas, il a également fait partie avant de Target et de Cobra (auteur d'un seul album, le fabuleux "First Strike", groupe dans lequel on retrouve également le guitariste Mandy Meyer, actuellement dans Krokus), tout en ayant entamé une carrière solo et en collaborant avec le chanteur Bobby Kimball (ex-Toto) sur un unique album en 2011. Enregistré en 1998 sur trois dates américaines, ce live rend hommage à ce fabuleux chanteur, à travers principalement les

meilleurs titres de Survivor ("Burning Heart", un titre figurant sur la BO de Rocky IV", "Can't Hold Back", la superbe power ballade "The Search Is Over", ...), mais avec également "I'm Always Here", un titre de Jimi qui a été popularisé par la série TV "Baywatch", et une reprise pour le moins surprenante, puisque Jimi reprend "Riders On The Storm" des Doors, titre sur lequel sa voix se métamorphose pour s'adapter au morceau. Un bon live de surcroît très bien enregistré avec des musiciens expérimentés venant de groupes connus (Starship, Roxy Music, Creed, ...) qui ne sont pas en reste ("I See You In Everyone" avec un solo de guitare qui s'étire, au même titre que sur "Rock Hard", un morceau tiré de la carrière solo du chanteur, qui bénéficie également d'un solo de batterie), le tout formant un écrin parfait pour la voix mélodique et puissante du regretté chanteur. (Yves Jud)

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

HEAVYWEEKEND.LIVE

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

Le Crédit Mutuel donne le LA

VENREDI 5

Sabatón

Savage

TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA

DOMINUM

HEAVYWEEKEND.LIVE

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

Le Crédit Mutuel donne le LA

SAMEDI 6

Gohira

TRIVIUM

CHAOS A.D.

NOVA TWNS

HEAVYWEEKEND.LIVE

5-6-7
JUN 2026

HEAVY WEEK-END

NANCY OPEN AIR

Le Crédit Mutuel donne le LA

DIMANCHE 7

Electric Callboy

THREE DAYS GRACE

ICE NINE KILLS

SHAARHÖT

HEAVYWEEKEND.LIVE



THE JUNGLE – TIME MACHINE

(2026 – durée : 39'05" – 11 morceaux)

Quand j'ai vu le nom de The Jungle sur l'affiche du Brienersee festival, j'ai été surpris car je n'avais jamais entendu parler de ce groupe, mais étant donné la qualité des affiches du festival (l'édition de cette année vaut d'ailleurs le déplacement) et sa propension à programmer des groupes de haut niveau dans un registre très mélodique, je me doutais qu'il fallait que je m'intéresse à cette formation, mais je n'ai eu que peu de temps pour faire des recherches (j'ai néanmoins appris que 25 ans après sa séparation le groupe s'est reformé avec trois de ses membres originaux), avant que Régis Delitroz me fasse parvenir leur album, ce qui impliquait que The Jungle était une formation suisse, car Régis est un défenseur des groupes de son pays à travers son site : www.redelrock.com. Alors que dire sur cet album "Time Machine" ? Et bien, tout simplement que c'est un opus superbe du début à la fin avec des ballades imparables ("The Power Of Love", "For You Tonight", "Silent Love") mais aussi des morceaux que les groupes de la vague nordique (pour rappel, les pays nordiques dominent le style mélodique depuis de nombreuses années) auraient pu composer ("Can't Let Go", "Always Be There" avec son intro qui renvoie aux Usa) avec de nombreux soli de guitares ("Chase The Dream", "To Be Heard"). Cela vous permet de situer le niveau de The Jungle dans ce domaine, d'autant que les Suisses sortent aussi de ce cadre pour nous proposer "Time For Living", un morceau funky au groove imparable, comme l'ensemble de cet album. (Yves Jud)



KOB – WHEN THE AXES FALL

(2025 – durée : 44'03" – 9 morceaux)

Après une longue période d'absence, Kob (qui pour rappel est né des cendres de Wotan) revient avec son quatrième opus après "Mekanism Of Time" (2002), "Strafe The Underdogs" (2004) et "Close To Dawn" (2009). Musicalement, le groupe français reste dans un heavy/hard proposé à travers une production "old school" mais qui sied parfaitement à ce type de métal. L'album est assez diversifié, au même titre le chant un brin nasillard ("Heavy Lies") mais qui peut monter dans les aigues ("The Scourge Of God" qui fait penser de loin à Mercyful Fate lors de la montée dans les notes hautes), alors que l'ombre de Blaze Bayley (Ex-Iron Maiden sur "Criminal Negligence"). Les parties de guitares sont appuyées et apportent la puissance aux compositions qui comportent aussi quelques passages plus calmes ("Mother Ge"), le tout se concluant à travers deux titres live qui confirment que le quintet est également très à l'aise dans cet exercice. (Yves Jud)

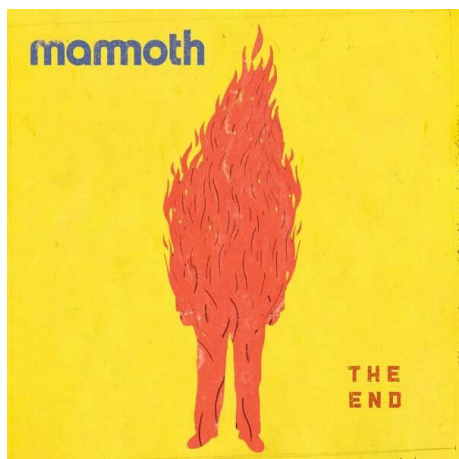


KADAVAR - K.A.D.A.V.A.R

(2025 – durée : 43'09" - 9 morceaux)

Après quinze années de carrière où les Berlinoises de Kadavar étaient passés maîtres du heavy doom stoner psychédélique avec un son résolument rétro, ils avaient ajouté un quatrième membre à la formation avec l'arrivée de Jascha Kreft en 2023 (guitare, clavier). Contre toute attente, ils ont changé complètement de trajectoire musicale au printemps 2025 avec "I Just Want to be a Sound", un album un peu guimauve teinté de pop et d'électro qui avait déconcerté les fans et la critique (Passion Rock 190). Quelle allait être la suite de cet opus improbable ? Que les fans se rassurent, Kadavar a vite retrouvé sa zone de confort et ce "Kids Abandoning Destiny Among

Vanity And Ruin" n'a plus rien à voir avec la galette précédente (à part "Stick It", mais on leur pardonnera...). On retrouve le son des débuts, un peu moins rugueux, certes, mais terriblement efficace et très mélodique. L'album regorge de pépites comme "Lies", du pur stoner bien épais, "Total Annihilation" dans un style de trash bien burné ou "Explosion in the Sky", superbe titre sur un mid-tempo avec un refrain imparable, "K.A.D.A.V.A.R" qui envoie du gros bois et ramène aux origines du groupe avec toujours un chant impeccable, le très aérien "Heartache" et sa rythmique entêtante ou encore "The Children" et ses ambiances atmosphériques. Les riffs de gratte sont bien gras, les soli ciselés, la voix de "Lupus" Linderman a quelque chose d'envoûtant et les compositions sont accrocheuses. Kadavar est sorti de l'impasse où ils s'étaient fourvoyés. Mais ça leur a peut-être fait du bien de faire un break car le son est plus moderne et plus tonique. Un retour gagnant. (Jacques Lalande)



MAMMOTH – THE END

(2025 – durée : 39'17" - 10 morceaux)

Mammoth est le groupe formé en 2015 par Wolfgang Van Halen, fils d'Eddie Van Halen (décédé en 2020), guitariste virtuose du groupe du même nom. Mammoth s'appelait d'ailleurs Mammoth WVH jusqu'en 2025, date à laquelle le patronyme a été simplifié. C'est désormais simplement Mammoth, le nom du premier groupe d'Eddie Van Halen. Bon sang ne sachant mentir, on va retrouver dans la musique de Mammoth quelques traces de l'ADN familial, mais pas tant que ça, et c'est ce qui fait la particularité de cet opus. A noter que c'est Wolfgang qui se charge de tout, de la guitare au chant en passant par la basse, la batterie et les quelques touches de claviers que l'on retrouve chemin faisant. Les compositions sont variées et si le socle est fait d'un hard

bien pêchu, on a des incursions très réussies dans le grunge des nineteens, notamment dans le magnifique "Happy" que Nirvana n'aurait pas renié ainsi que dans "All in the Good Time" dans un style plus alternatif. On aborde parfois les rivages du heavy traditionnel comme dans le percutant "The Spell" avec ses riffs de gratte cinglants ou dans "Selfish" dans un style plus conventionnel. Le titre éponyme de l'album est un clin d'œil assumé à Van Halen (le seul véritable de l'opus), tandis que "One of A kind" qui ouvre la tracklist envoie du gros bois avec un groove de tous les diables et, déjà, un solo de six cordes d'une précision chirurgicale. Sur un mid-tempo, "Better Off" dévoile une autre facette du talent de Wolfgang : celle d'un vocaliste remarquable en plus d'être un gratteur de premier plan au style efficace et élégant et un compositeur capable de pondre des refrains qui font mouche avec des riffs irrésistibles ("Something New"). Avec cet album, Wolfgang s'émancipe de la dynastie familiale (c'est peut-être ça, la signification du titre de l'opus) pour nous offrir une pépite de hard-rock de belle facture au son résolument moderne qui s'inspire du passé pour préparer l'avenir. Vraiment une belle réussite. (Jacques Lalande)



MISSION IN BLACK – DIVINITY OF LIES

(2026 – durée : 41'25" – 10 morceaux)

La pochette de ce troisième album des Allemands de Mission In Black reflète parfaitement son contenu, car on est ici en présence d'un death métal mélodique bien carré dans lignée d'In Flames ("8-Liquid Fire") et d'Arch Enemy ("Rise"). La comparaison avec ce dernier groupe s'explique par le style musical mais également derrière le micro, puisque les deux formations ont en commun d'avoir des chanteuses qui ont la faculté de passer d'un chant caverneux ("Rise") à un chant clair et mélodique (la ballade "Fighter"), les deux chants se succédant souvent au sein d'un même morceau ("As Mountains High And Deep"). Un album qui confirme que le death métal mélodique n'est pas l'apanage des formations nordiques. (Yves Jud)

SWEDEN'S COZIEST ROCK FESTIVAL SINCE 2006

TIME TO ROCK

FESTIVAL

JULY 3-6 2026 KNISLINGE ROCK CITY

MAGNUM
ONLY SHOW IN SWEDEN

ERIK GRÖNWALL GOTTHARD

TOCC PAIN

GEOFF TATE'S **OPERATION: mindcrime**
the final chapter

LENINGRAD COWBOYS

Rhapsody OF FIRE

DYNAZTY

Joghat

THE HAUNTED

CRIMSON GLORY

EASY ACTION

A TRIBUTE TO **GARY MOORE**
JACK MOORE - ONE MOORE - TORBEN JOHANSSON
PICK BARTON - MARCO MENDOZA - SOOPAN NAYAKA

DOMINUM

HARDCORE SUPERSJÄR

NANOUAR OF STEEL

The Night flight Orchestra

LOUDNESS

ENFORCER

DISCHARGE

THE GODD

THE BAD AND

THE ZUGLY

TREAT

Sweden Rock

CRUCIFIED BARBARA

Taketta

THE DOGS D'AMOUR

HANDSOME DICK MANITOBA

999

BATTLEPULSE

MOXY

THE CRAZY WORLD OF ARTHUR BROWN

WOLF

MARCO MENDOZA

KNOGIÄRN

ROSALIE CURRINGHAM

ATA

BLOODSTEIN

SnowStorm

THE OCEANIC ROOTS

SAVAGE

ALTERIVM

ROULETTE

THE BAND FROM THE MOTION PICTURE **METAL DRAGON**
WALK THE TIGER WALKER, DUTY AND DREAM THE KILLER, DREAMER

HEROES ROCK

WRETHOV'S BRYAN ADAMS

SLIP JUDY BAND

VANQUISHER

HERA

THE UNIVERSE

FALCON
ALCOHOLFI

JINERT

SKANE

OSTRA GÖINGE

LIVE

BRAVE WORDS

PIRATE ROCK

Studie främjandet

Sparbanken Skåne

ON THE ROCKS

ROCK KOMMANDER

ROCK KOMMANDER



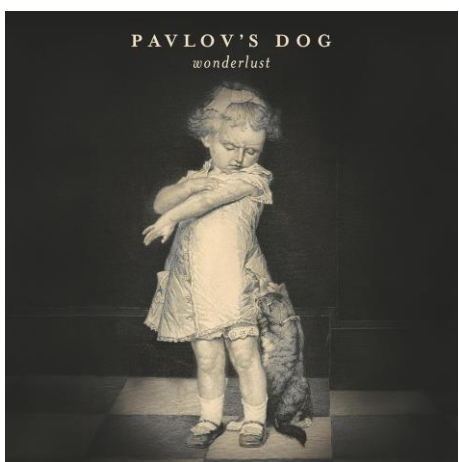
MICHAEL SCHENKER GROUP – DON'T SELL YOUR SOUL
(2025 - 43'11" – 11 morceaux)

Michael Schenker a clairement la grande forme, car depuis qu'il a retrouvé le sourire sur scène depuis plusieurs années (l'ayant vu à maintes reprises, je peux dire que ce n'était pas toujours le cas avant), l'inspiration semble ne plus vouloir le quitter, d'autant que même s'il n'a pas vraiment de chanteur attitré, ceux qu'ils choisissent sont parfaitement adaptés à son style. Pour ce nouvel opus, même si c'est l'électron libre Erik Grönwall (ex-H.E.A.T., ex-Skid Row) qui semble remporter le plus de suffrages auprès de Michael (c'est Erik qui est crédité en tant que chanteur officiel du groupe), il n'en reste pas moins que trois autres chanteurs sont présents (Roberto D. Laipakis sur un titre, le très mélodique Michael Voos sur trois et Robin McAuley, qui a déjà participé à plusieurs albums, sur deux) pour un résultat parfait qui permet d'apprécier au mieux le jeu de guitare du musicien qui arrive aussi bien au niveau des riffs, des rythmiques que des soli époustouffants à mettre tout le monde d'accord et même si l'on reconnaît d'emblée le style du guitariste blond, il arrive encore à nous surprendre (le reptilien "The Chosen") sur cet album de hard mélodique. (Yves Jud)



NEVERLAND TRAIN - ALIVE IN HELL
(2026 – durée : 67'23" – 11 morceaux)

Amateurs de musique directe et sans fioritures, passez votre chemin, car Neverland Train, projet monté par l'allemand multi-instrumentiste (guitare, basse, claviers et piano) Jens Faber (également dans Legions Of The Night) regorge de parties symphoniques et de grosses orchestrations à la manière de Trans Siberian Orchestra, mais surtout du regretté Jim Steinam, dont il reprend d'ailleurs le morceau "Tonight Is What It Means To Be Young", titre qui est d'ailleurs rehaussé par la présence de deux chanteuses (Jeanette Scherff et Aeva Maurelle). On pense également à Meat Loaf, ce qui est normal, Jim Steinam ayant écrit l'immense "Bat Out Of Hell" du chanteur américain. Pour l'accompagner, Jens a convié le chanteur italien Marco Pastorino (Temperance, Fallen Sanctuary) et le batteur Patrick Klose (Iron Savior) et l'on peut dire que le musicien a fait les bons choix, car Marco avec ses capacités vocales fait un sans faute, dans cet univers très chargé musicalement, où les claviers et le piano ("Still Alive") sont omniprésents (même si les guitares ne sont pas absentes) et balisent ce chemin musical très cinématographique, même si parfois le trio sort de ce cadre, notamment sur "Pride" en introduisant un côté boogie que Status Quo ne renierait pas au niveau rythmique. Un album d'une grande richesse musicale. (Yves Jud)



PAVLOV'S DOG – WONDERLUST
(2025 – durée : 50'21" – 11 morceaux)

En 1975, Pavlov's Dog sort "Pampered Menial" qui comprend "Julia", un morceau intemporel qui fera le tour du monde. Malgré le succès de ce titre, le groupe américain originaire de Saint-Louis dans le Missouri connaîtra une carrière en dent de scie et même s'il ne reste des débuts en 1972 que le chanteur/guitariste David Surkamp à la voix haut perchée si particulière, plusieurs musiciens l'accompagnent depuis de nombreuses années et ce nouvel album qui fait suite à "Prodigal Dreamer" sorti en 2018 voit l'arrivée de Steve Bunck à la batterie et Phil Ring à la guitare, ces arrivées faisant suite aux décès de Manfred Ploetz (batterie) et David Malachowski (guitare). Le contenu de ce

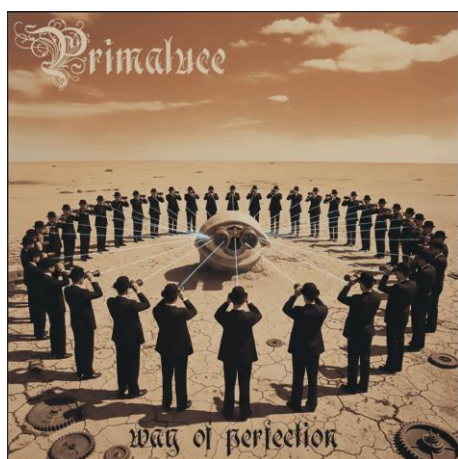
nouvel album des sept musiciens met en valeur la voix de David, mais également le violon de Abbie Steiling, instrument qui prend une place prépondérante dans l'univers de Pavlov's Dog, aussi bien au niveau des ambiances (le côté celtique et entraînant sur "Jet Black Cadillac", "Mona", un titre mordant dont le début fait penser au groupe progressif Kansas) que des soli, même si la guitare est mise en lumière sur d'autres compositions ("Can't Stop The Hurt", un titre groovy et rock, marqué par un excellent solo de six cordes, "I Told You So"). Evidemment, les autres instruments ne sont pas en reste et sont bien mis en avant lors de l'instrumental "Calling Sigfried", un titre qui intègre des influences jazzy, alors que la basse se distingue lors d'un solo sur le titre "Canadian Rain". Une sortie discographique qui démontre que Pavlov's Dog n'a pas perdu sa créativité tout en conservant sa personnalité musicale unique dans un registre progressif rock symphonique. (Yves Jud)



POWER PALADIN – BEYOND THE REACH OF ENCHANTMENT (2026 – durée : 48'23" - 8 morceaux)

Power Paladin est un groupe Islandais de power mélodique formé en 2017 et qui nous propose son second album intitulé *Beyond the Reach of Enchantment*. La musique du groupe de Reykjavik s'illustre par son énergie et sa fougue qui tranchent avec son côté mélodique (avec des soli somptueux) et un peu épique avec des harmonies vocales charpentées ("Camelot Rock City"). Ça cogne grave et le chanteur survole les débats de façon magistrale avec une voix de gorge puissante et légèrement éraillée. Les deux gratteux s'en donnent à cœur joie et alternent des soli incandescents et des parties de twin guitares savoureuses ("The Royal Road"). Il y a du Avantasia dans la musique des Islandais et la voix du chanteur rappelle parfois celle de

Tobias Sammet ("The Arcane Tower", "Keeper of the Crimson Dungeon"). Dans certains morceaux, les parties instrumentales flirtent avec le prog métal et dénotent une virtuosité assez insolente comme dans le magnifique "Glade Lords of Athel Loren" qui voit l'apparition de quelques touches de growl aux côtés d'un chant clair somptueux. Le single de l'album ("Sword Vigor") aux accents de heavy classique façon NWOBHM fait également partie des pierres angulaires de cet opus. Citons encore "Aegis of Eternity" pour sa prestation vocale et ses parties instrumentales particulièrement soignées. Ils sont vraiment excellents ces deux gratteux, mais ils ont gardé le meilleur pour la fin, ces diables de vikings, avec "Valediction" un morceau de plus de 9 minutes qui va d'arpèges à la Joachim Rodrigo à un power qui emporte tout sur son passage dans une ambiance très épique et des développements musicaux très cinématographiques. Vraiment un album superbe qui ne souffre d'aucun défaut. Du beau boulot ! (Jacques Lalonde)



PRIMALUCE – WAY OF PERFECTION (2026 – durée : 75'43" – 12 morceaux)

Il n'y a pas à dire, les réseaux sociaux utilisés à bon escient peuvent être la source de très belles découvertes, comme c'est ici le cas avec Primaluce qui vient de sortir un superbe album de progressif qui ravira les fans du style, car tout a été peaufiné avec précision par la tête pensante du combo, à savoir Stefano Primaluce qui s'est occupé de la composition, de la production et des arrangements. Musicalement, on retrouve au gré des morceaux, des influences qui vont de Saga, en passant par Leprous ("The Turning Of The Circle"), Soen, Dream Theater ("Standing In My Name"), Yes ("Countdown At Down"), DGM ou Neal Morse, mais la force de Stefano est d'avoir su les inclure (parfois en les mélangeant) par petites touches au sein des

compositions, permettant à ces dernières d'avoir une personnalité propre. Cela crée un univers musical à part, dans lequel ressort la voix d'une grande finesse et d'une très grande force mélodique de Falco, porté par

des claviers très travaillés, des guitares avec des soli superbes et une section rythmique impressionnante (les parties de batterie sur "Echoes Of Tomorrow"). Bénéficiant d'une production parfaite qui a été réalisée dans différents endroits (Italie, France, Autriche), cet opus qui fait suite à "Dark Mirrors" sorti en 2025 et qui avait déjà reçu d'élogieuses chroniques devrait permettre à Primaluce d'avoir le succès qu'il mérite. (Yves Jud)



REVENGE ORIGINS – TRANSITION

(2025 – durée : 26'31" – 6 morceaux)

Le guitariste Thierry Apaix, un des fondateurs en 1995 du groupe lyonnais Revenge, qui a sorti cinq albums entre 2000 et 2008 et ouvert notamment pour Scorpions, Alice Cooper, Gotthard ou UDO, a décidé de relancer la machine. Revenge Origins c'est le nom de ce nouveau projet, pour lequel il a été rejoint par Philippe Chauchon (l'excellent premier chanteur de Revenge, celui du premier album "Handle with care", qui avait quitté le groupe dès 1998) et par de nouveaux musiciens. Alors qu'un nouvel album est en préparation et annoncé pour le courant 2026, la formation lyonnaise vient de sortir chez FTF-Music ce "Transition", un très prometteur EP 6 titres aux allures de retour aux sources et de teaser. Le groupe revisite pour l'occasion, cinq

titres extraits des albums de Revenge dans un registre résolument heavy. "Don't trust your nightmare" et "Sticked to your back" sont ainsi tirés de l'album "Explicit" (2005) tandis que "Fortress" et "Keep the fire burning" figuraient sur le premier album et "Good good shot" sur "Under pressure" (2001). Autant le dire d'entrée, le résultat est tout simplement jouissif. Portées par un chanteur impressionnant, de gros riffs de guitares et des arrangements soignés, ces titres prennent une toute nouvelle dimension avec Revenge Origins. Quant à "Freeman" avec ses parties d'orgue et ses accents à la Gotthard, il s'agit tout simplement d'un nouveau titre qui annonce l'album à venir, que l'on a hâte d'écouter. Pour se procurer ce EP, rendez-vous sur ftf-shop.com (Jean-Alain Haan)



SPIRIT WAR – BEYOND FRONTIERS

(2025 – durée: 43'32" - 10 morceaux)

Deuxième album des Français de Spirit War, voici "Beyond Frontiers". C'est toujours avec un certain plaisir que je découvre l'univers sonore de combos que je ne connais pas, ce qui est le cas ici. Là, on est face à un power trio et musicalement, pas de doute, on est dans la gamme d'un heavy rock bien typé "heavy metal". De plus, cette galette m'a l'air assez éclectique, car au détour des titres qui la compose, on sent de multiples influences, et pour un titre en particulier, ils abordent même un style tout à fait inattendu, mais j'y reviendrai. Prenez "Just For one Night", ce morceau est plutôt épique, dansant, un peu folk metal via des groupes comme Alestorm. D'ailleurs, ce côté folk metal se retrouve à maintes reprises comme pour "So cold" aux accents "pays

de l'est" matinée d'une pointe de Saxon. Un peu d'Helloween sur "I Drink Out Of You", titre qui porte en lui un chouette travail des voix et de belles envolées de solos. D'ailleurs, les envolées "guitaristiques" et les chants, sont souvent soignés, comme pour la balade "Forgive Me". Allez un autre exemple pour agrémenter mes propos, "Long Cold Winter" prend des allures d'Accept avec en sus un passage qui reprend un célèbre air russe. Et pour déstabiliser l'auditeur, comme écrit en début de chronique, ils nous balancent "Skizophrenia", morceau porté par un couplet en chant hip hop, genre fusion à la RATM ! Bref, ce que j'ai apprécié, dans cet album, outre sa diversité, c'est que le mixage "fait main" est précis et soigné et apporte au tout peut être pas la puissance d'un turbo, mais plutôt une certaine fraîcheur, quelque chose d'enjoué. En conclusion, un moment bien agréable que cet album. (Olivier No Limit)

W WIND UP
PRODUCTION
PROUDLY PRESENTS

MALMÖ 20
26
MELODIC

24/7

25/7

26/7

TUKETTO

HARDLINE



alien

**HEAVENS
EDGE**

WIG WAM

**Midnite
City**

BOULEVARD

**WHITE
WIDDOW**



FIGHTER

MICHAEL BORMANN'S

TADED HARD

SARAYASIGN

SATYRE

ALICATE

**EMOTIONAL
FIRE**

MOTHER MERSY

PROUD

**CAUGHT
IN
ACTION**

CONSTANCIA
(VIP only)

CREYE
(VIP only)



Plan B, Malmö - Sweden
24-26 July - 2026
malmomelodic.com





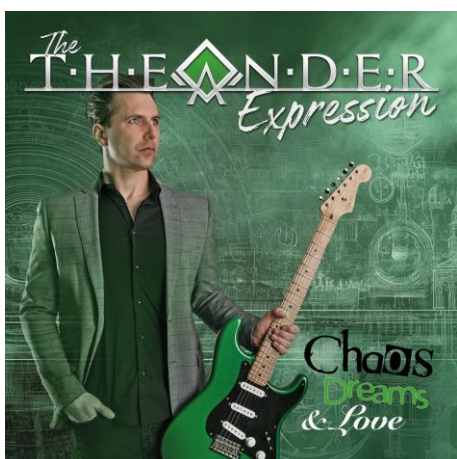
THE STRIPP – LIFE IMITATES ART
(2026 – durée : 44'03" – 13 morceaux)

Quelle claque que ce nouvel album de The Spirit, quatuor déjanté originaire de Melbourne. Ici pas de superflu, juste du bon rock'n'roll qui groove ("Gone"), qui suinte l'urgence ("If You Want Me") avec un guitariste qui sort des soli ("Turn Back Time") comme si ça vie en dépendait. Evidemment le chant n'est pas en reste et il est clair que derrière le micro Beck Taylor n'est pas là pour faire de la figuration ! C'est bien simple, vous mettez dans un chaudron MC5, The Hellacopters, Nashville Pussy et vous secouez et vous obtenez The Stripp qui pratique un hard rock'n'roll énervé, teinté d'un peu de punk (Good For Me"), le tout étant fortement addictif. L'album comprend également la reprise de "Mf From Hell", un titre de The Datsuns, mais surtout en bonus (merci Bad Reputation) trois titres live, dont "Ain't Crime To Rock'N'Roll" tiré du premier album du même nom et sorti en 2022, qui démontrent (on s'en serait douté) que la musique de The Stripp est vraiment faite pour les planches. (Yves Jud)



TEMPLE BALLS (2026 – durée : 37'59" – 11 morceaux)

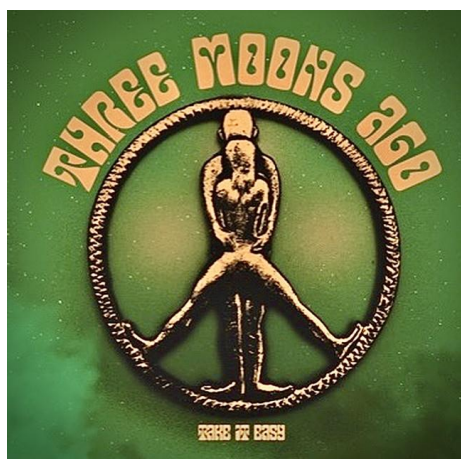
Les Finlandais de Temple Balls sont de retour avec leur nouvel album, le cinquième et le troisième sur le label Frontiers après "Pyramide" en 2021 et "Avalanche" en 2023, et l'on peut dire que le groupe revient plus affûté que jamais avec des nouvelles compositions plus percutantes ("Toko Love") que jamais, avec des soli de guitares incisifs et échevelés. Les morceaux sont tous très dynamiques, avec des refrains addictifs et un côté mélodique toujours présent ("The Path Within", "Stronger Than Fire"), mais de manière plus discrète, la priorité étant donné à l'attaque directe à la manière de Crazy Lixx, Eclipse ou H.E.A.T ("There Will Be Blood"), une manière de procéder qui se relève très efficace. Le quintet nous réserve cependant des petites surprises, à l'instar d'un solo de saxophone sur le titre "We Are The Night", alors sur le dernier titre "Living In A Nightmare", le groupe fait penser à Black Sabbath époque Tony Martin. Un très bon album qui malheureusement est le dernier sur lequel intervient le guitariste Niko Vuorela, ce dernier étant décédé des suites d'un cancer fin octobre, après un dernier concert donné au Brienzersee festival en août dernier. R.I.P. Niko (Yves Jud)



THE THEANDER EXPRESSION – CHAOS DREAMS & LOVE
(2025 – durée : 42'03" – 11 morceaux)

Il arrive parfois que dans la multitude d'albums réceptionnés que certains passent à la trappe, mais fort heureusement les réseaux sociaux (quand ils sont bien utilisés) sont là pour mettre en avant certains albums et c'est après avoir lu plusieurs avis dithyrambiques sur cet opus que j'ai pris le temps de l'écouter et quelle claque ! En effet, bien que la pochette laisse à penser que cet album est instrumental mettant en avant la guitare et donc réservé plutôt aux musiciens, il n'en est rien, car le multi-instrumentiste (guitare, chant, basse, claviers) suédois André (non, il n'y a pas de faute d'orthographe dans le prénom) Theander s'est entouré (à l'instar des deux albums précédents) de la crème des chanteurs (ils sont cinq en plus d'Andrée) pour interpréter ses compositions et le résultat est imparable. En effet, l'on retrouve notamment au micro, Chandler Mogel (Outloud, Cap Outran et plus récemment au sein du fabuleux Double Vision), August Rauer (Creye),

Andrew Freeman (Last In Line, Lynch Mob), pour un résultat parfait, car chaque titre est adapté en fonction de la voix du chanteur. On a ainsi droit à de l'AOR ("The Pursuit Of Serenity", "Locket Out In The Cold"), du hard mélodique ("Im Moving On (Like You)"), du classic rock ("Here And Now" qui sonne comme du Bad Company), du rock bluesy, du rock groovy, ... avec à chaque fois des soli de guitares cinq étoiles (l'instrumental "A New Strange Kind of Emotion") au service des compositions. Un troisième album pour The Theander Expression qui ne souffre d'aucune faiblesse du début à la fin. Croisons les doigts pour qu'un jour ce superbe projet prenne vie sur scène. (Yves Jud)



THREE MONS AGO - TAKE IT EASY
(2026 – durée : 46'27" – 11 morceaux)

Après "Write Your Story", un premier album chroniqué d'ailleurs dans Passion Rock, le duo composé par le guitariste/batteur Pat Martin (Scarve, Phazm) et le chanteur/bassiste/claviériste/percussionniste José The Wasteman (Firecrackers) remet le couvert et nous plonge dans un trip musical hors du temps à la manière du duo Knuckle Head ("Belle comme le jour") tout en proposant des incursions vers le rock planant typique des seventies avec des sons psychédélics et torturés ("Take It Easy", "Please" le dernier titre qui dure 10 minutes et qui comprend un morceau caché), mais aussi doom/stoner ("Naked In the Rain"), funk ("Dance Alone") ou blues rock ("Close To You"). C'est vraiment très varié, non aseptisé, parfois barré mais surtout très bien joué avec une attention particulière aux soli de guitare ("Reasons Arise", "Firecamp"). (Yves Jud)



TRANSATLANTIC RADIO – MIDNIGHT TRANSMISSION
(2026 – durée : 46'05" – 9 morceaux)

J'avais découvert Transatlantic Radio lors de la première édition du Malmö Melodic en juillet 2024 et même si le groupe de Los Angeles n'avait sorti que des morceaux sur le net, il avait fait forte impression et beaucoup de monde espérait que le groupe allait sortir un album studio. C'est dorénavant chose faite, car Frontiers a signé le groupe tout en lui offrant la visibilité médiatique qu'il mérite, puisque la formation sera à l'affiche du festival organisé par le label début mai. Il est clair que le public présent pourra se délecter du rock mélodique concocté par Transatlantic Radio qui bien que basé aux Usa, comprend des musiciens américains (dont le guitariste RJ Ronquillo qui a travaillé avec Ricky Martin, Santana, Stevie Wonder, ...) mais également

suédois, dont le chanteur Mattias Osback qui possède un timbre de voix très agréable qui s'immisce au sein de morceaux qui évoluent dans un registre aussi AOR, westcoast que rock mélodique (le plus musclé "Wide Awake") qui évoquent aussi bien Foreigner ("Fever Dream") que Toto ("All For You") avec une parfaite association guitare/claviers, le tout soutenu par des refrains accrocheurs. (Yves Jud)



TYKETTO – CLOSER TO THE SUN
(2026 – durée : 48'19" – 11 morceaux)

Malgré plusieurs concerts donnés ces dernières années (souvent dans le cadre de festivals mélodiques), Tyketto s'est fait relativement discret ces dernières années d'un point de vue discographique, ce qui est une habitude d'ailleurs, puisque le groupe n'en est qu'à son sixième opus depuis 1991, date de sortie de son premier opus, l'excellent "Don't Come Easy". Fort heureusement "Closer To The Sun" est un excellent "cru", avec des titres de hard mélodique de première qualité ("Starts With A Feeling", "We Rise"), marqué par la voix de Danny Vaughn, seul membre d'origine malgré une coupure (Steve Augieri, ex-Journey, ayant tenu le micro le temps de l'album "Shine"). Les musiciens entourant Danny étant présents plusieurs années, cela a renforcé la

cohésion de l'équipe qui peut se vanter de proposer des morceaux solides, renforcés par des passages acoustiques ("Stars With A Feeling", "Far And Away", "The Brave" qui se termine a cappella), du violon (la belle ballade "The Picture") et de l'harmonica ("Harleys & Indians (Riders In The Sky)"), l'ensemble comprenant également des soli de guitare qui valent le déplacement. Un retour discographique gagnant et nul doute que ces nouveaux morceaux feront partie de futures set listes du groupe. (Yves Jud)



VIDE – AUX ENFANTS DES RUINES
(2026 – durée : 49'30" – 7 morceaux)

Peut-on trouver de beauté dans le black métal, voire une certaine pureté même si elle est un peu torturée ? Et la réponse est oui ! C'est la réflexion que je me suis fait en découvrant "Aux enfants des ruines", le nouvel album du groupe de black atmosphérique Vide. J'adore ce nom donné par son seul instigateur, à savoir Hylgaryss, un activiste du black metal français, musicien extrêmement prolifique à qui l'on doit moult projets (Black Fortress, Dark Sanctuary, Vide). Alors comme je le fais d'habitude, pour vous faire partager mon voyage sonore, voici mes impressions au gré de quelques titres tirés de cet opus. Sur "Hymne au vide" qui dure aux alentours de 11 minutes, on y trouve des passages omniprésents de chœurs d'enfants, lumineux et mélancoliques,

véritables joyaux de cet album. Se greffent dessus des arpèges délicats, de longs trémolos plaintifs de guitare black, mais aussi des rythmiques sales, des blast beats, sans oublier la voix acide de Hylgaryss qui jette au milieu de tout cela, sa goutte de noirceur. Au détour de "Nourrir la Haine", cette dualité entre, d'un côté, une belle mélodie délicate et de l'autre la cicatrice crasseuse du black qui éructe son côté malsain est quasi présente. D'ailleurs, l'aspect métal noir de la bête est mixé en retrait du reste de la musique, ce qui rend son empreinte encore plus insidieuse. Tout au long des différents volets de "Messe des Ruines", le dramatique côtoie des instants atmosphériques, planants, pendant que les chœurs d'enfants, presque liturgiques, essayent, en y parvenant, de mettre du sentiment au milieu de cet univers auditif. Musique où se mêle une sorte d'innocence pure, de nostalgie, de mélancolie, contrastant avec les contours glacés d'un métal noir qui n'agresse pas, mais qui, plutôt met en avant le côté sombre, crasseux, et désenchanté de l'âme humaine. J'ai vraiment beaucoup aimé cet opus qui m'a transporté, via des harmonies accrocheuses, vers les années enfuies de l'innocence. Le temps est un assassin. Chapeau l'artiste ! (Olivier No Limit)

GUITARE EN SCÈNE

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

14 AU 17.07

AIRBOURNE
BEN HARPER
& THE INNOCENT CRIMINALS
FANTASTIC NEGRITO
GREGORY PORTER
KOOL & THE GANG
PIXIES
JOHN BUTLER • MANU LANVIN
ROBBEN FORD • SARAH BROWN
STEEL PANTHER • TAJ FARRANT
THE INSPECTOR CLUZO

INFOS & BILLETTERIE SUR
[TARE-EN-SCENE.COM">WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM](http://WWW.GUI<span style=)

fnac See TICKETS ticketmaster

CASINO
de Saint-Julien

haute
savoie
le Département

SAINT
JULIEN-EN-GENEVOIS



VENGER – TIMES OF LEGEND

(2026 – durée : 41'17" - 9 morceaux)

Doug Scarratt, talentueux et inamovible guitariste de Saxon, a décidé, à 66 ans, de se lancer dans un projet solo. Au départ, son idée était de faire quelque chose en lien avec le rock mélodique et progressif. Mais c'est finalement vers le heavy classique que la musique du quatuor se dirige. Entouré de musiciens aguerris dont le britannique James Fogarty aux claviers, à la basse et à la guitare rythmique ainsi que l'autrichien Franz Bauer qui fait une prestation remarquable au micro, Doug nous livre une galette très élégante entre le heavy traditionnel et puissant de Saxon et un hard mélodique plus nuancé. C'est charnu, enlevé, ça met le pâté sur la tartine, même si la créativité est un peu aux abonnés absents. Fort heureusement le chant de Franz Bauer et les

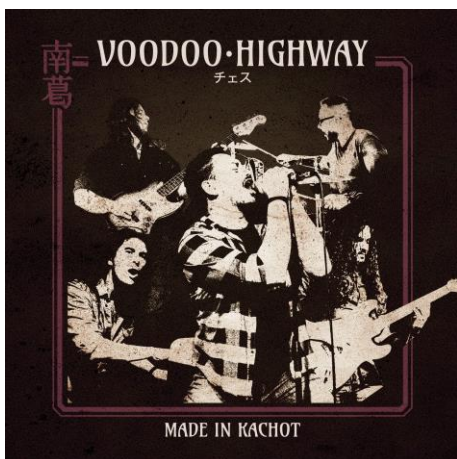
solis très travaillés et limpides de Doug compensent ce manque d'originalité sur certains titres ("The Legend Still Remains", "Séance"). D'autres morceaux, par contre, crèvent l'écran, à l'instar de "From Worlds Unknown" qui ouvre la tracklist de façon énergique avec des riffs percutants et un excellent solo de Doug à la clé, ou encore "Pharaoh's Curse" et ses touches orientales. La power ballade "Crystal Gazer" ne manque pas de charme tandis que "Tower of Babel" et ses faux airs de Maiden permet à Doug de faire très mal et à Franz de mettre tout le monde d'accord : on tient là un fameux vocaliste. "Throw The Switch" a un petit côté Voodoo Circle bien sympathique avec un solo incandescent du maître de cérémonie. Doug Scarratt et ses copains n'innovent pas dans cette galette délectable de bout en bout, mais ils rendent une copie très aboutie qui sent bon le heavy mélodique des années 80. A découvrir. (Jacques Lalande)



VIOLET – SILHOUETTES (2026 – durée : 38'48" - 8 morceaux)

Il n'est pas certain que la pochette de "Silhouettes" fasse l'unanimité, mais fort heureusement le contenu de cet EP la fera, car le quintet allemand nous plonge dans le rock mélodique des eighties, comme il l'a déjà fait lors de ses deux précédentes réalisations discographiques ("Illusions" en 2022 et "Mysteria" en 2024). Toujours emmené par la voix angélique de Jamie Beckham, le groupe nous dévoile sur cet EP, trois nouvelles compositions très AOR/FM, dont le titre "Dangerous You" qui s'inspire fortement d'Abba pour son côté pop, le tout se concluant sur une partie de claviers, mais aussi la ballade "Calling For You" qui n'était disponible que sous format digital, trois titres enregistrés en live lors de la release party de l'album "Mysteria" en décembre 2024 à Ludwigsbourg et pour finir la démo du titre "Fall In

love" (au son correct) et qui deviendra ensuite "I Don't Fall In Love" sur l'album "Mysteria". Au final, un EP hybride mais qui fera patienter les fans jusqu'à un nouvel album studio de Violet. (Yves Jud)

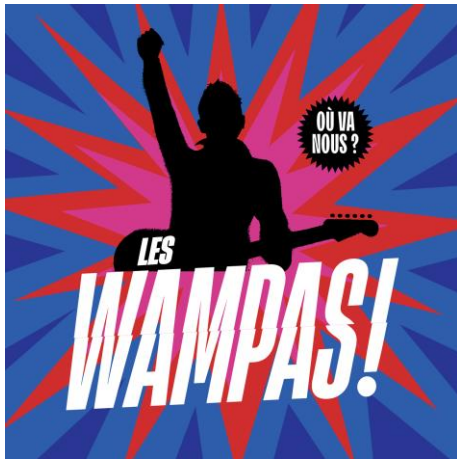


VOODOO HIGHWAY – MADE IN KACHOT

(2025 – durée : 29'19" - 7 morceaux)

Voodoo Highway est un groupe de hard old school formé en 2010 qui vient de Ferrara (Italie) et qui semblait avoir sombré dans l'oubli. En effet, le groupe qui compte déjà trois albums à son actif, n'avait plus rien fait depuis 2017. Et puis nos rockeurs transalpins ont décidé de remettre l'ouvrage sur le métier et le quatrième opus est en gestation. Dans l'attente, ils nous proposent un live enregistré l'été dernier, intitulé *Made in Kachot*. C'est jouissif à souhait avec des riffs qui claquent, un orgue Hammond omniprésent, une basse qui balance un bon groove ("Midnight Hour"), un chanteur qui ne s'économise pas et

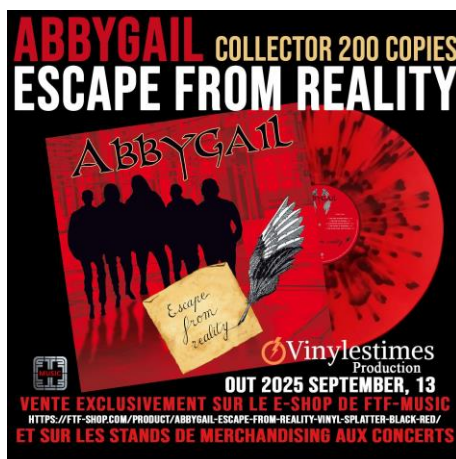
un guitariste soliste qui rivalise avec brio avec les claviers. Le son nous ramène aux grandes heures du hard des seventies et l'ombre des premiers Deep Purple ("Gasoline Woman") plane sur l'ensemble, avec un son direct et plus contemporain. L'intro de "To Ride the Tide" rappelle à s'y méprendre "Perfect Strangers" (Deep Purple-1984) tandis que le break central à l'orgue n'aurait pas déplu à Ken Hensley (Uriah Heep). Un morceau incontournable de l'album, au même titre que "This is Rock'n Roll, Wankers !" ou "Running Around", issus de la même veine avec une pêche digne du J. Geils Band. Du grand art, les frérots ! Le solo de six cordes de "Till it Bleeds" a de quoi faire des envieux. Mais c'est surtout la prestation magistrale de Massimiliano Sabbadini à l'orgue Hammond qui crève l'écran et qui donne une vraie personnalité à cet opus particulièrement savoureux. On attend la suite avec impatience et surtout des apparitions sur scène l'été prochain. Une fameuse trouvaille. (Jacques Lalande)



LES WAMPAS - OÙ VA NOUS ?
(2026 – durée : 42'27" - 15 morceaux)

Après quarante ans de carrière et quinze albums au compteur, Didier Wampas n'a rien perdu de sa fougue, ni de sa gouaille, ni de son humour corrosif ("Pipi au lit"). Spectateur lucide des époques successives qu'il a traversées, il nous livre encore une fois un tableau sans concessions de celle que nous vivons à la façon d'un match de boxe où chaque uppercut atteint son objectif ("Pendù à Forbach"). Belle et rebelle, la musique de Didier Wampas s'inscrit dans un punk alternatif avec des textes qui reprennent les standards anarchistes et contestataires du moment. Les changements de tempos et d'ambiance ("La Peur", "Les Coronados") donnent un vrai caractère à cet album qui se place dans le peloton de tête de la carrière de l'artiste. D'amours

improbables dans "Kenavo My Love" au décapant "J'ai les nerfs" en passant par un hommage émouvant aux Coronados ("Les Coronados") ou un appel à bouleverser le quotidien ("Anarchiste Intermittent"), ou à relever la tête pour être fier de sa condition ("Punk Ouvrier"), Didier nous parle de façon émouvante des provinces où le rock pose rarement ses valises, des gens qui l'entourent ou qui ont fait un bout de chemin avec lui ("Gaëttane", "Jean Luc" en hommage à J.Luc Le Ténia). Sa voix est toujours aussi accrocheuse, à la fois gouailleuse et veloutée. Les variations de rythmes et d'ambiance donnent un vrai relief et une belle personnalité à cet album. Quant aux musicos qui entourent le maître de cérémonie, ils rendent une copie sans faute, les enregistrements ayant eu lieu dans les conditions du live pour leur donner encore plus de peps. C'est peut-être un peu moins pêchu que les premières galettes du groupe, mais quand on écoute ça le matin, on a la banane pour la journée. (Jacques Lalande)

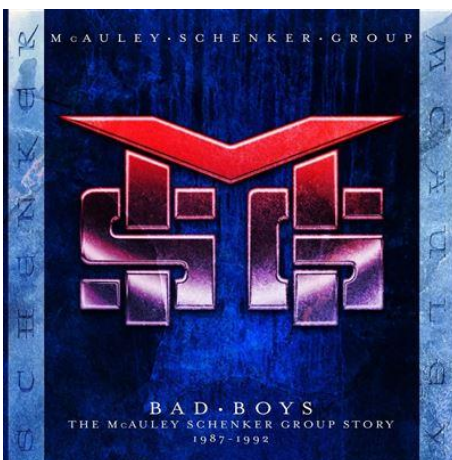


61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

T-Shirt Rock et Cinéma
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00

REEDITION



McAULEY SCHENKER GROUP – BAD BOYS - THE McAULEY SCHENKER GROUP STORY 1987-1992 (2026 – 4cd's)

Si dans le sillage de son premier passage chez UFO, le guitariste Michael Schenker a su imposer un groupe et un son avec le MSG créé en 1979 en compagnie du chanteur Gary Barden, puis le temps d'un album avec Graham Bonnet, la période qui suivra sous le nom de McAuley Schenker Group (toujours abrégé en MSG) et sous l'influence du Hard US et FM, est sans doute l'une des plus excitantes de sa discographie. Après quatre albums studio et deux albums live à l'actif du MSG original, entre 1980 et 1984, Michael Schenker est donc revenu en 1987 avec l'album "*Perfect Timing*" et un nouveau chanteur à ses côtés, en la personne de l'irlandais Robin McAuley (ex-Grand Prix et Survivor). Les deux musiciens enregistreront quatre albums entre 1987 et 1992. Une collaboration à laquelle est consacrée ce très beau coffret de quatre cd's, publié par le label britannique HNE Recordings. Le cd 1 (16 titres et 75'34") contient l'album "*Perfect timing*" sorti en 1987 et deux titres bonus. Si les fans ont pu être quelque peu déstabilisés à l'époque par la nouvelle direction musicale de ce MSG, résolument tourné désormais vers le hard US, il s'agit pourtant de l'un des meilleurs albums du guitariste, avec des titres aussi accrocheurs que les excellents "Gimme your love", "Love is not a game" ou "Here today", sur lesquels McAuley est très convaincant et à l'aise. Le groupe poursuivra sur cette même lancée avec "*Save Yourself*", sorti quant à lui 1989 et que l'on retrouve ici sur le cd 2 (12 titres et 51'49") avec sept titres bonus. Le son est plus hard et la guitare de Schenker mise plus en avant, comme sur les titres "Bad boys" ou "Destiny", mais ce MSG là, est aussi capable de signer des tubes taillés pour les radios US comme "This is my heart" ou "Anytime". L'album "*MSG*" sorti en 1991 (cd 3 - 17 titres et 76'56")

est dans ce même esprit, plus hard et même hair metal ("Eve", "Crazy" et "Paradise"). Malgré une pochette horrible, les bons titres ne manquent pas ("When I'm gone", "This broken heart") et l'on n'échappe pas à la ballade "Never ending nightmare". Cinq autres titres bonus complètent le disque pour cette réédition. En pleine vogue acoustique, à l'époque sur MTV, McAuley et Schenker signeront encore une ultime collaboration, en enregistrant ce "*Unplugged Live*", sorti en 1992 (cd 4 - 16 titres et 75'31"). Outre des titres phares des trois derniers albums, enregistrés en public à Los Angeles cette même année, l'album comprend aussi des versions acoustiques de trois classiques d'UFO: "Natural Thing", "Doctor Doctor" et "Lights Out", et le disque est complété par les titres du mini-album acoustique : "Nightmare: The Acoustic MSG", sorti uniquement au Japon. (Jean-Alain Haan)



RACHELL (1972 – réédition 2025 – durée : 38'31" – 12 morceaux)

Composé par l'ancien guitariste de Steppenwolf, Larry Byrom (mais aussi au piano, orgue, trompette, mandoline), des frères Couchois, Chris (batterie, percussions, congas) et Pat (guitare, piano, orgue) et de Howard Messer (bassiste, piano, trompette), Ratchell était un groupe à part, car de surcroît chaque musicien était également chanteur et d'un niveau tout à fait correct. On se retrouve donc en présence d'un album, parfaitement remastérisé, qui nous replonge dans les seventies et leurs diversités, car le quatuor aime varier sa musique en passant du classic rock au rock à la Santana ("Problems") mais également à celui faisant penser aux Beatles ("Out Of My Hand", "Peace Of Mind"), le tout proposé avec des passages acoustiques ("And If I Will", "My My"), entrecoupés de soli de claviers ("Here On My Face", "Out Of Hand"),

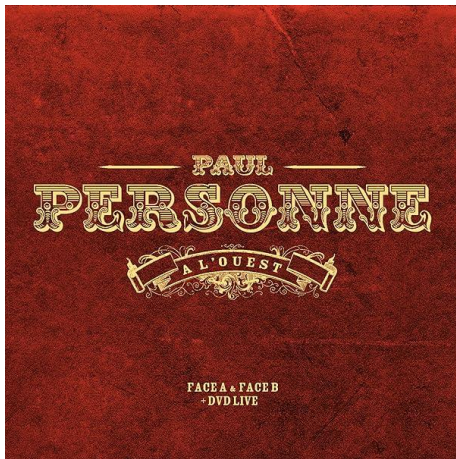
mais aussi de belles parties de guitares aussi bien lors des soli ("Here On My Face") que lors des passages de twin guitares ("Lazy Lady"). Un album qui le reflète d'une époque nonchalante et que l'on prend plaisir à écouter malgré les années. (Yves Jud)



TOKYO BLADE – BEWARE THE BLADE – CLASSIC, RARE & UNRELEASED 1983 2025 (2025 - cd 1 – durée : 68'53" - 16 morceaux / cd 2: durée : 71'09" - 14 morceaux / cd 3 – durée : 66'31" - 13 morceaux / cd 4 – durée : 75'42" - 14 morceaux)

Cherry Red Records vient de sortir un très beau coffret de 4cd's, consacré au groupe Tokyo Blade. Trois ans après "Knights of the blade", un premier coffret qui regroupait les quatre premiers albums du groupe de la NWOBHM, le label qui a aussi sorti ses derniers albums comme "Time is the fire", chroniqué dans ces pages l'année dernière, nous propose en effet une compilation de 30 titres, parmi les plus emblématiques des Anglais. Des titres extraits des quatorze albums et cinq EP's qu'ils ont enregistré en près de quarante ans et deux reformations, depuis le premier album éponyme et son successeur

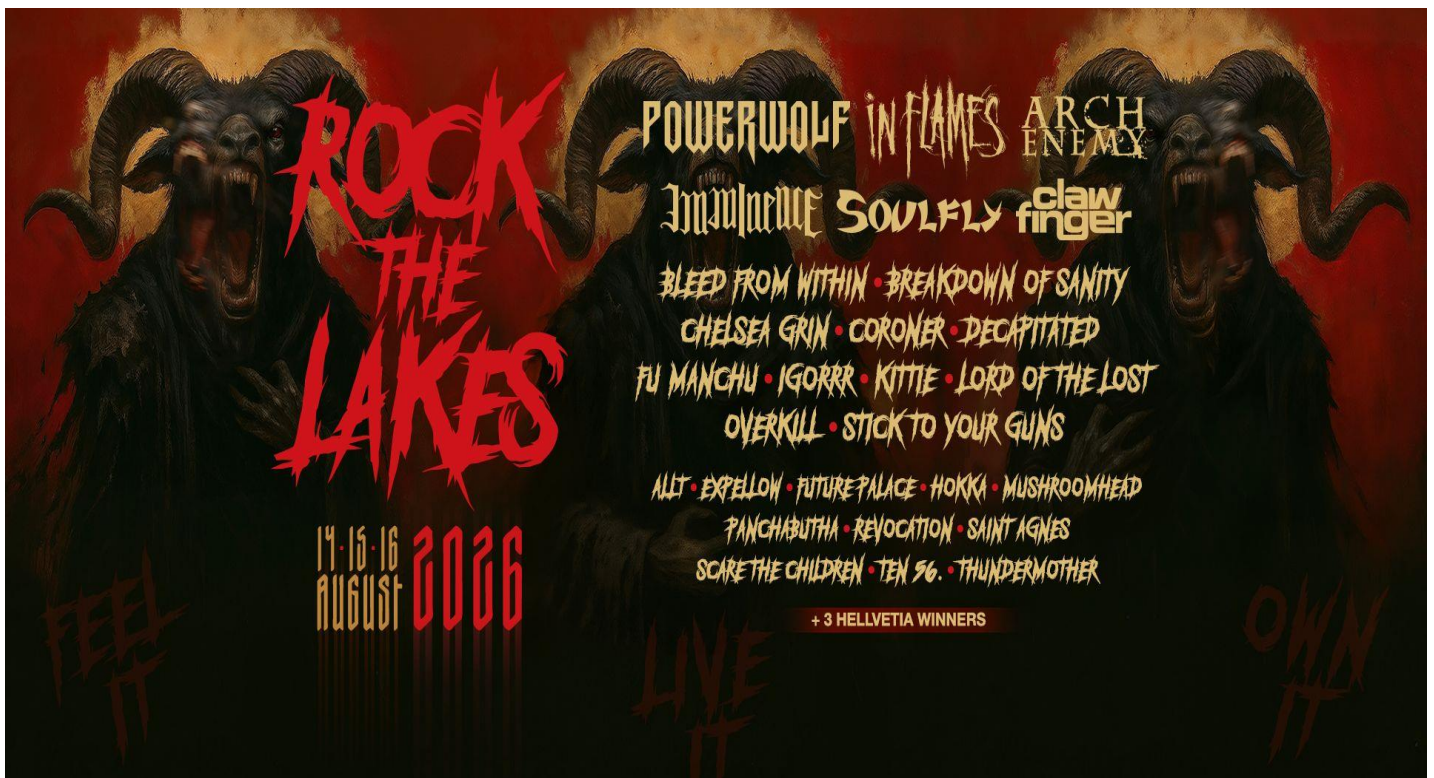
"Night of the Blade" jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'excellent "Black hearts & jaded spades" et son tour plus commercial. "Midnight rendez-vous" et tous les classiques de Tokyo Blade sont là, regroupés sur les deux premiers disques de ce coffret. Assurément ce groupe n'a pas eu la carrière qu'il méritait. Le troisième disque contient quant à lui, l'enregistrement du concert donné aux Pays-Bas par Tokyo Blade au Earthquake festival en 1984. Une édition où les anciens Genghis Khan étaient à l'affiche aux côtés de Bodine, Crossfire, Satan, Sortilège, Vengeance et Warlock. Sur le quatrième disque, quatorze chansons inédites, sélectionnées par le guitariste Andy Boulton himself, à partir des nombreuses archives accumulées depuis 1982. Un livret soigné, illustré de très nombreuses photos et agrémenté des commentaires du guitariste et du chanteur Alan Marsh vient compléter ce coffret hautement recommandé aux fans et qui quelque part remet Tokyo Blade à la place qu'il mérite. (Jean-Alain Haan)



PAUL PERSONNE – A L'OUEST – FACE A & FACE B + DVD LIVE (2011 – réédition 2025 – cd 1 – durée : 53'31" – 9 morceaux / cd2 – durée : 50'53" – 10 morceaux / dvd – durée : 83' – 13 morceaux)

Quelle bonne idée a eu le label Verycords de rééditer dans un beau coffret les albums "Face A" et "Face B" de Paul Personne avec sa formation A L'Ouest, le tout accompagné un dvd bonus qui est l'enregistrement live des excellents concerts donnés par le groupe les 02 et 03 décembre 2011 à la salle la Traverse à Cléon avec six morceaux tirés des deux albums, le reste étant constitué des titres plus anciens ("Où est le paradis ? ", "Barjoland") et de la reprise du "Hoochie Coochie Man" de Muddy Waters. En ce qui concerne les albums "Face A" et "Face B", ces derniers sont le reflet de l'immense

talent de Paul Personne qui éclabousse de sa classe toutes les compositions avec des passages de guitare de toute beauté ("Où étais-tu?") qui font un détour vers Santana ("J'ai rêvé") ou ZZ Top ("Le bout D'la route"), le tout rehaussé par quelques passages de twin guitares ("(M.M.I (Me, Myself And I)". Evidemment, on retrouve également des titres plus axés blues/blues rock, avec un superbe hommage à Calvin Russel ("To A Friend (Blues For Calvin)". Ce titre instrumental n'est d'ailleurs pas le seul, puisque l'on trouve aussi deux autres titres dans la même configuration, "Cosmic Chicken Blues" dans un style hard blues et "Grenouilleinlove" qui est acoustique et très calme. On retrouve à travers ces deux opus des compositions très diversifiées jouées avec différents instruments (slide, harmonica) et beaucoup de feeling et de groove, le tout chanté par la voix nonchalante de Paul Personne. Ce dernier est l'un des piliers de la scène blues hexagonale et a ouvert la voie à de nombreux artistes en France (Laura Cox, Jessie Lee & The Alchemists, Fred Chapellier, Manu Lanvin, Pacôme Rotondo, ...), car il ne faut pas l'oublier il y a encore quelques années, cette scène était très restreinte. (Yves Jud)



CONCERT COMPOSITIONS ET REPRISES HARD ROCK MÉLODIQUE 80'S



GENTLEMAD!
+ NAPJA

SAMEDI 28 MARS - 20H30

LE SUN
LE SUN

LE SUNPUB - ILLFURTH (68)
RÉSERVATION AU 06.03.66.60.49

L'ÉVASION or Skull Crush fest vous présentent:

NIGHT OF STEEL 3

PARAGON
35TH ANNIVERSARY

MYSTERYBLUE

+ SPECIAL GUEST
GUITARVERSE
BRUN - CAPOLONGO - SAGET
(Ex LONEWOLF)

SAMEDI 28 MARS 2026 19H00

L'ÉVASION, 1 RUE DU TABAC, 67600 SELESTAT/FR

PREVENTE: 17€ / CAISSE DU SOIR: 20€ - PETITE RESTAURATION



VEN 01 MAI **SAM 02 MAI**

BILLETTERIE



AGING METAL FEST 2026

CRYPTOSIS

IN SIN TOXIKULL AURORE HORIZON WAVES

MURDER ONE (CROYLESS) DISREGARD US

PYRALH DEVILDOM ACEVOLTS

LE GRILLEN - COLMAR (68)

Woodstock LIVE
GUITARES EN SISHEIM

JANVIER / MAI 2026

SAMEDI 17 JANVIER
THINK LLOYD
tribute to Pink Floyd

SAMEDI 7 FEVRIER
SIDEBURN (hard rock)
+ GUT'S

SAMEDI 21 FEVRIER
ROZEDALE (blues rock)
+ STILL CRAZY

SAMEDI 7 MARS
THE MANKY MELTERS
(celtic punk) + SEUM 68

SAMEDI 11 AVRIL
MEGAPHONE, le show
Telephone (tribute)
+ 55 HORSEMEN

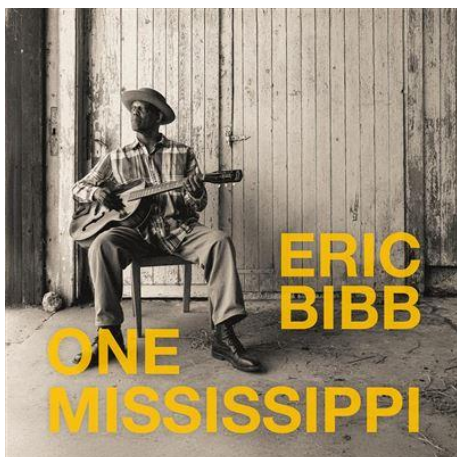
SAMEDI 25 AVRIL
JESSIE LEE & THE
ALCHEMISTS (blues rock)
+ LOT 49

SAMEDI 23 MAI
LAZY, Hommage à
Noir Desir

Billetterie : au shop ou sur
woodstock-guitares.com

Adresse :
3 rue St Exupéry
ZA La Passerelle
68190 Ensisheim

Photo : JP Bureth

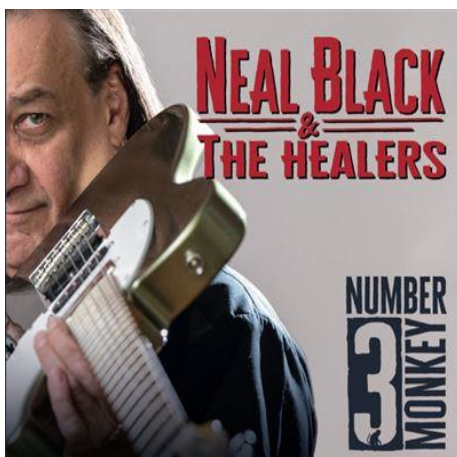


ERIC BIBB – ONE MISSISSIPPI

(2026 – durée : 47'36" - 14 morceaux)

Bien que ce nouvel album d'Eric Bibb (artiste trois fois nommé aux Grammy Awards) est beaucoup basé sur la guitare acoustique et ce notamment à travers plusieurs titres épurés ("One Mississippi", "Muddy Waters", "It's A Good Life" avec un violon) qui ouvrent l'opus, il ne se limite pas à cela, car le chanteur a la voix chaude et profonde et au touché de guitare tout en délicatesse, dévoile aussi des morceaux légèrement plus remuants (This One Don't", un titre rehaussé par un harmoniciste), mais comprenant également un peu de symphonique ("Show Your Love") et des parties de guitares électriques discrètes mais oh combien efficaces ("Crossroads Marilyn Monroe"). Beaucoup de titres jouent sur les ambiances, tel que "Don't

Keep On Running" qui associe groove dansant et violon. Après plusieurs écoutes, il ressort de cet album une vraie variété ("Go Down Ol'Hanna" qui comprend une chanteuse), qui font sa force, réussite qui est aussi liée aux nombreux instruments utilisés (guitare électrique, tuba, violon, harmonica, ...) qui élargissent l'univers musical du musicien. (Yves Jud)



NEAL BLACK & THE HEALERS – NUMBER 3 MONKEY

(2026 – durée : 51'46" – 12 morceaux)

A chaque nouvel album du texan Neal Black, les auditeurs ont droit à une immersion des plus agréables dans les différents styles musicaux qu'affectionne le guitariste/chanteur originaire de San Antonio, avec comme c'est encore le cas sur cet opus, pas mal d'invités et non des moindres, puisque l'on retrouve notamment l'harmoniciste Nico Wayne Toussaint ou le guitariste Flo Bauer (Circle Of Mud). Ce nouvel album est marqué à nouveau par des soli de guitares qui justifient à eux seuls l'achat de cette galette, mais également par du rock'n'roll ("Number 3 Monkey"), du blues épuré (la cover de "Devil Got My Woman" de Skip James), de la country ("No Way To Get Along", une cover de Robert Wilkins), du blues groovy (Dead By Now") avec également

deux titres instrumentaux (le calme "Mellow Moon Meldody" et le plus remuant "Truckstop Be Bop") au programme. On notera aussi le timbre chaud de Neal Black qui d'un point de vue vocal sort de sa zone de confort sur le groovy "Choose Your Poison", où son chant s'imisce dans un style rappé pendant un court instant. A nouveau un album de qualité pour cette fine équipe. (Yves Jud)



LAURA CHAVEZ – MY VOICE

(2026 – durée : 38'07" – 10 morceaux)

Toutes celles et ceux qui ont assisté à des concerts de blues ont certainement déjà dû voir sur scène Laura Chavez avec son béret, car la guitariste accompagne depuis plusieurs années de nombreux artistes (Mike Ledbetter, Vanessa Collier, Nikki Hill, Dani Wilde, ...), mais jusqu'à maintenant elle n'avait sorti aucun album solo. C'est chose faite grâce au label Ruf Records sur lequel sort "My Voice", un album dont le titre pourrait prêter à confusion, car toutes les compositions sont instrumentales, "la voix" de Laura Chavez étant sa guitare et cela tombe bien, car la musicienne s'exprime parfaitement à travers son instrument dans des styles musicaux assez larges, puisque l'on retrouve

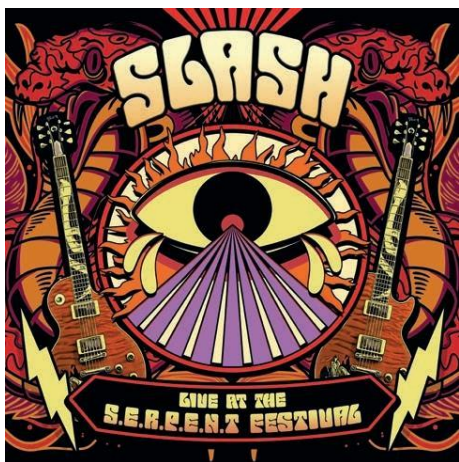
des ambiances bluesy ("Wanderer", "Napa Street"), mexicaino/latino ("El Cascabet", "Manba Negra"), soul ("Shot-Zee"), rhythm & blues, le tout interprété avec une aisance déconcertante. Les parties de guitare sont évidemment de grande qualité alliant finesse, dextérité, vélocité selon le type d'ambiance, mais sans jamais prendre le dessus, car la musicienne américaine laisse également de l'espace à ses collègues pour s'exprimer notamment au niveau des claviers et piano ("Born In The Bayou", une cover de Creedence Clearwater Revival, "Shot-Zee", "So Long Baby, Goodbye) tenus par la française Léa Worms qui officie également au sein de Madame Robert. Un album très diversifié d'une artiste qui a été la première et unique artiste féminine à remporter un "blues music awards" en 2023 pour le prix de la meilleure guitariste dans la catégorie instrumentale. (Yves Jud)



MATTHEW CURRY – ONE FOR THIS RIDE

(2026 – durée : 44'16" – 10 morceaux)

Encore un album à marquer d'une pierre blanche, car ce nouvel opus de Matthew Curry, chanteur guitariste compositeur américain, originaire de Bloomington dans l'Illinois, séduit par sa capacité à proposer des compositions très diversifiées qui vont du rock énergique ("Rum Stumblin' " rehaussé de cuivres et dans une veine à la Joe Bonamassa, "Ballad Of Jesse Ed Davis") en passant par le rock sudiste ("Born Behind The Wheel, "Barely Livin' ", "Whiskey Rock A Roller", une cover de Lynyrd Skynyrd), teinté d'un peu de country ("Brand New Day"), tout en n'hésitant pas à aller sur le terrain de la soul ("Don't Be A Stranger"), mais aussi sur celui de la sensibilité à travers une ambiance club intimiste dans un registre blues ("Dancing in The Kitchen") et même acoustique ("The Rambling King"). Une réelle maturité pour ce jeune artiste qui peut se prévaloir d'avoir déjà tourné avec des pointures telles que Journey, Steve Miller Band, The Doobie Brothers. Pas de doute, un bel avenir s'annonce pour Matthew Curry. (Yves Jud)



SLASH – LIVE AT THE S.E.R.P.E.N.T FESTIVAL (2025 – cd1 – durée : 41'38" – 8 morceaux / cd2 – durée : 53'04" – 7 morceaux / dvd)

Après avoir sorti en 2024 "Orgy Of The Damned", un album composé de standards de blues interprétés avec différents invités, Slash remet le couvert avec une nouvelle sortie discographique, en l'occurrence le concert qu'il a donné le 17 juillet 2024 lors du festival S.E.R.P.E.N.T au Mission Ballroom à Denver dans le Colorado, avec là aussi que des reprises de blues (en dehors du titre "Metal Chestnut", un titre composé par Slash) interprétées avec ses potes du Blues Ball, groupe avec lequel il a tourné par le passé. Au niveau de la set list, on retrouve huit morceaux (sur douze) de l'album studio, mais également d'autres covers, de Burka White ("Parchman Farm Blues"), de Freddy King ("Big Legged Woman"), de Jimi Hendrix ("Stone Free" dans une version de plus de onze minutes), ..., et même si l'on peut regretter le fait de n'avoir pas d'invités (ce qui avait fait la force de l'album studio), il faut reconnaître que cela donne plus de cohésion au concert, d'autant que le groupe joue avec passion, talent (même s'il faut un temps d'adaptation pour le chant) et groove (le funky "Papa Was A Rollin' Stone" de Barrett Strong et Jesse Whitfield" et "Shake Your Money Maker"), permettant au guitariste des Guns de faire étalage de son talent à la six cordes et même si parfois ses soli sont assez longs, ils vont toujours à l'essentiel sans remplissage superflu. Un live qui est un excellent témoignage (auditif et visuel puisque le concert a également été filmé) de l'amour que le groupe porte à cette musique éternelle qu'est le blues. (Yves Jud)

	Dienstag, 20.01.2026	HeuBühne Enkenstein Schopfheim, Dorfstraße 18	Todd Sharpville (GB) Fetziger britischer Blues-Rock: mehrfach mit Awards ausgezeichnet, darunter als „Best UK Guitarist“
	Donnerstag, 26.02.2026	HeuBühne Enkenstein Schopfheim, Dorfstraße 18 19:00 Uhr	Offener Blues-Stammtisch Blues ob rockig, soulig oder jazzig. Ein Treffpunkt: Ganz gleich ob Musiker, leidenschaftlicher Hörer oder einfach Neugierige. Jeder ist willkommen und kann gerne auch ein Instrument mitbringen
	Samstag 07.03.2026 (in Kooperation mit dem Kulturamt Weil)	Gewölbekeller Altes Rathaus Weil am Rhein Hinterdorfstr. 39	Weiler Bluesnächte mit Davy Knowles (GB) Einzigartiger Stil von Delta Blues bis Rock auf akustischer und E-Gitarre, Mandoline und National Steel
	Montag, 23.03.2026	HeuBühne Enkenstein Schopfheim, Dorfstraße 18	Toronzo Cannon (USA) Mit seiner grandiosen Band spielt er authentischen und modernen Chicago Blues, dynamisch, energiegeladen mit Anleihen aus Rock, Funk und Soul
	Donnerstag, 23.04.2026	Kirche St. Agathe Schopfheim-Fahrnau	Kai Strauss & The Electric Blues All Stars (DE) Die Blueswurzeln werden mit Elementen seiner eigenen Art von Funk und Soul zu einem aufregenden zeitgenössischen Sound verwoben.
	Freitag, 15.05.2026	Schopfheim	Alice Armstrong (GB) Soul, Funk, Blues mit beeindruckender stimmlicher Bandbreite und dynamischer Bühnenpräsenz. UK Blues Award 2024 als Künstlerin des Jahres
	Samstag, 27.06.2026	Festzelt Sportgelände FV Fahrnau Schopfheim, Grienmatt 4	Connolly Hayes (GB) Moderne britische Blues- & Soul-Band mit kraftvoller Stimme, Groove und echtem Vintage-Feeling
	Donnerstag, 29.10.2026	HeuBühne Enkenstein Schopfheim, Dorfstraße 18	King of the World (NL) Bestechende Mischung aus solide rockenden, funkigen, bluesigen Songs und schönen Balladen



Konzertbeginn: 20 Uhr.
Einlass: 18:30 Uhr, in St. Agathe um 19:00 Uhr
Alle Konzerte werden bewirtet.

Vorverkauf: Sigrid's Bastel-Lädele, Schopfheim,
Buchhandlung Volk in Wehr
und unter www.eventfrog.de



MIGROS
präsentiert

**SUMMER
STAGE**
BASEL 2026

DO 25.06.
**A CLASSIC
SUMMER NIGHT**
SINFONIEORCHESTER BASEL

FR 26.06.
URIAH HEEP
MANFRED MANN'S
EARTH BAND
A HEAD ON FIRE

SA 27.06.
TRAUFFER
LES TOURISTES
LILAC ATTITUDE - EIFACHBEN
BASEL - PARK IM GRÜNEN

A stylized illustration of a mermaid with long, flowing hair, sitting on a rock. The background is a dark blue, textured sky with silhouettes of mountains and three birds in flight.

37. BRIENZERSEE
ROCKFESTIVAL

6.- 8. AUGUST 2026

KÄRBHOLZ // DANKO JONES
THE POODLES // FIREWIND
TBA // FLORIAN AST
MANNTRA // LAGUNA // THE MINX
POLLY WANTS A PARTY // VOLXROX
FIRE ROSE // OVERHEAD VALVE ENGINE
LOSING GRAVITY // THE JUNGLE

BRIENZERSEEROCKFESTIVAL.CH



Tailgunner



Hammerfall

TAILGUNNER+ HAMMERFALL
– mercredi 14 janvier 2026 – Z7
– Pratteln (Suisse)

Première soirée au Z7 pour 2026 et premier succès, puisque la salle affichait complet pour la première date de la tournée Tailgunner et de Hammerfall qui revenait en terrain conquis, puisque le groupe suédois y a joué à de maintes reprises, la première fois le 28 octobre 1998, même si depuis quelques années la formation n'était plus revenue. La soirée a débuté avec les anglais de Tailgunner, qui malgré leurs jeunes âges, ont retenu tous les codes du heavy des eighties : cuir et clous, cavalcades de riffs, soli endiablés, passages de twin guitares et chanteur à la voix haut perché, le tout présenté à travers des titres ("Midnight Blitz", Eulogy", "Tears in the Rain") du nouvel album "Midnight Blitz" (sorti le 06 février) et Guns Of Fire" le premier opus. Une première partie parfaitement en adéquation avec le heavy de Hammerfall qui a envoyé "la purée" pendant 90 minutes avec une set liste qui même si elle a légèrement privilégié le dernier album "Avenge The Fallen" avec quatre morceaux joués ("Avenge The Fallen", "Freedom, ""Hail To

The King", "The End Justifies"), n'en a pas pour autant oublié la conséquente discographie du groupe en piochant dans neuf albums du groupe ("Glory To The Brave", "Renegade", "Crimson Thunder", "No Sacrifice, No Victory", "Hammer of Dawn",...) avec souvent un morceau par album, sauf pour "Legacy of The Kings" qui a eu droit à deux morceaux et "Chapter V : Unbet, Unbowed, Unbroken" qui a eu droit à "Fury of The Wild" et un medley instrumental. Un excellent concert qui pendant 90 minutes est allé à l'essentiel, le tout mené par un Joacim Cans toujours très en voix qui a fait chanter le public, même si parfois cela ne s'avérait pas nécessaire, notamment sur la ballade "Brave Of the Glory" que tout le monde a chantée sans incitation de la part du chanteur. Une bien belle soirée de heavy métal pur et dur, mais toujours mélodique. (texte et photos Yves Jud)

STARLESS MUSIC STORE



ACHAT-VENTE

LP-CD-DVD-BD

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE
TATTOO SHOP
28 RUE DE LA SAUGE À

CERNAY

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM



The Nucleons Project

THE NUCLEONS PROJECT + THE SILENCERS – dimanche 25 janvier 2026 - Le Moloco - Audincourt

Groupe phare de la pop celtique dans les années 80, The Silencers poursuivent leur croisade emmenés par l'inusable Jimme O'Neill (chant, compositions, guitare acoustique). La musique du groupe de Glasgow penche nettement du côté de l'Irlande et cela s'explique par le fait que le père de Jimme, instituteur et musicien, était lui-même irlandais et catholique, fan des Celtics, alors que ceux des Rangers sont protestants et qu'il a transmis à sa descendance sa culture d'origine. La

composition du groupe n'a plus rien à voir avec celle du départ et Jimme est maintenant entouré de sa famille avec sa fille Aura au chant et ses deux fils à la guitare. Avant cela, on a eu une première partie très agréable avec les Nancéens de The Nucleons Project qui balancent un rock alternatif et classique énergique avec des musicos qui ne s'économisent pas sur scène et une chanteuse qui fait le job.



"Sylvie". On termine avec un retour aux sources avec l'incontournable "The Real Mc Coy" suivi par "Come on Everyboby" et "Sacred Child" (2001) en rappel. L'énergie, le sourire, l'envie de jouer de Jimme avaient quelque chose de communicatif. Les deux fistons ont assuré à la six cordes (ce n'est pas du Deep Purple non plus...) et Aura a formé un beau duo avec son père au niveau vocal. Vraiment une excellente soirée au Moloco. (texte Jacques Lalande, photos Nicole Lalande)

The Silencers ont attaqué bille en tête avec "A letter from St Paul", "Painted Moon", "I see Red" et "Answer me", quelques uns des titres emblématiques des deux premiers albums qui avaient assuré la gloire du combo. Ensuite, des morceaux plus récents notamment issus du dernier opus (*Silent Highway* - 2023) qui montrent que la créativité de Jimme est toujours au rendez-vous ("67 Overdrive", "Western Swing"). Encore quelques titres anciens ("Razor Blades of Love" et surtout un magnifique "Scottish Rain") avant un détour par *Seconds of Pleasure* (1993) autre grand album du combo, avec "I can Feel It" et



des santiags, a tout donné pendant plus de 90 minutes, faisant corps avec ses guitares acoustiques à résonateurs créant des sons particuliers, utilisant la slide à bon escient quand il le fallait, le tout soutenu par une section rythmique terriblement groovy, avec au passage un solo de basse et de batterie. Un concert torride qui s'est terminé par une version survitaminée du classique "Roadhouse Blues" des Doors, titre qu'il a dédié au regretté Jeff Jealey.

**THE MOLERATS + ERIC SARDINAS –
lundi 26 janvier 2026 – Z7 – Pratteln
(Suisse)**

Après la venue en octobre 2025 du guitariste américain Eric Steckel, c'est un autre guitariste également américain et prénommé aussi Eric mais avec comme nom de famille Sardinias qui est venu enflammer les planches du Z7. En effet, pour sa première date de sa tournée européenne, le chanteur guitariste, coiffé d'un stetson, avec un pantalon patte d'éléphant et



Une soirée très réussie qui avait également très bien débutée par la prestation de The Molerats, quatuor suisse qui a proposé un set intégrant, du blues, du rock et un peu de funk. (texte et photos Yves Jud)



Lady Ahnabel



Throw Me To The Wolves



Uuhai

LADY AHNABEL + THROW ME TO THE WOLVES + UUHAI + NANOWAR OF STEEL – mardi 27 janvier 2026 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Depuis quelques années, le Motocultor festival propose des packages de groupes qui sillonnent l'Europe et alors que le dernier plateau en 2024 proposait Orphaned Land en tête d'affiche, ces ont les facétieux italiens de Nanowar Of Steel qui étaient mis en avant pour cette tournée 2026. Pour les accompagner, plusieurs groupes venant d'horizons différents et même si Cold Snap n'a pas pu jouer au Z7, le public a néanmoins pu profiter en début de soirée des français de Lady Ahnabel qui ont déployé leur métal hybride incluant de métal moderne, du métal progressif (dévoilé en fin de concert avec un titre de plus de 9 minutes), du heavy, avec des textes dans la langue de Molière interprétés par une chanteuse au jeu de scène assez théâtral avec une communication entre les morceaux assurée en anglais par l'un des deux guitaristes. Un concert correct basé sur l'album "La Bionique", mais qui n'a pas déclenché l'enthousiasme du peu de public présent (la salle se remplira au fur et à mesure de la soirée qui a débuté de surcroit à 18h30), la faute à un mélange voix/musique parfois un peu particulier, malgré des qualités techniques évidentes, notamment au niveau des deux guitaristes. Avec l'arrivée de Throw Me To The Wolves, le public n'a pas eu à se poser de questions, car les Brésiliens, originaires de São Paulo ont attaqué pied au plancher avec leur death métal mélodique hyper carré, marqué par une paire de guitaristes très en forme (avec quelques passages de twin guitars) et très techniques et un



Nanowar Of Steel

se sont débrouillés pour jouer sur la scène beaucoup plus petite du Grillen quelques jours après leur passage au Z7) se sont montrés très convaincants et ont transporté le public dans leur musique puissante et atypique avec des chants de gorge, mais toujours très groovy. Une prestation qui a séduit l'assistance qui a ensuite pu apprécier le métal délirant et festif des Italiens de Nanowar Of Steel qui avaient déjà enflammé le public en février 2025 lors de leur passage avec Kilmara et Dynazty. Pas de changement en dehors du titre "Genghis Kahn (The Genghis Kahn Song To End All Genghis Kahn Songs)" du EP du même nom sorti début janvier, morceau qui s'est habilement inséré à la set liste qui a de nouveau fait cohabiter heavy, power, disco, reggae avec des clins d'œil musicaux rappelant Helloween, Sabaton ou Manowar. Toujours aussi excentriques aussi bien musicalement que d'un point de vue vestimentaire (tutu, habits de saltimbanques, perruque orange, ...), les Italiens ont confirmé leur faculté à associer avec talent second degré et métal, tout en reprenant un hit propre à chaque pays et chanté dans la langue d'origine, ce qui fut le cas au Z7 avec un morceau chanté en allemand par le bassiste, une façon sympathique de personnaliser chaque show. En résumé, quatre prestations musicales différentes mais où aucun groupe n'a démerité, ce qui a contribué à la réussite de cette longue soirée haute en couleurs. (texte et photos Yves Jud)



Induction

fruits, car le quintet a énormément progressé et même si au niveau vestimentaire cela reste un brin kitsch (boots couleur aluminium), musicalement, le groupe était au point et heureux de partager cinq nouveaux morceaux ("Beyond Horizons", "Dark Temptation", "Love Kills", ...) de son album "Love Kills" qui sortait

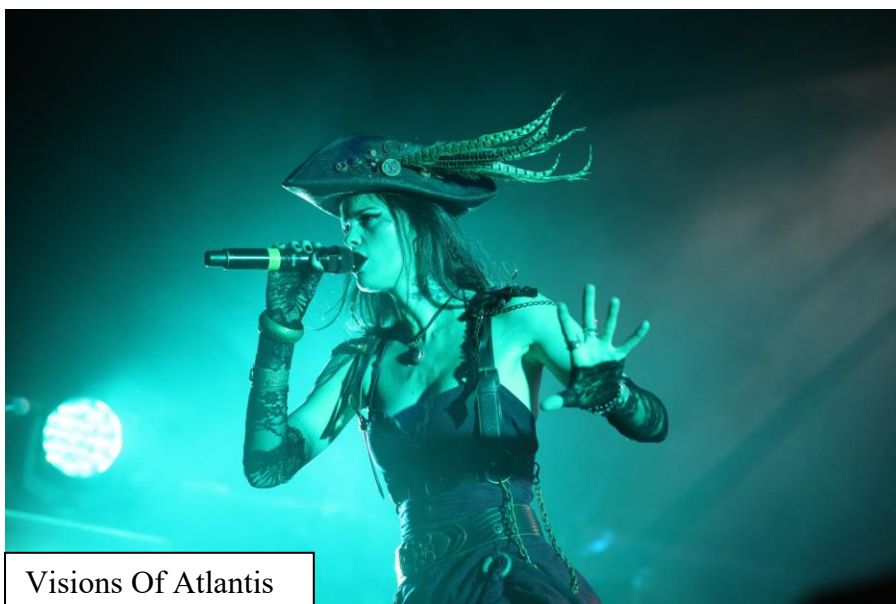
chanteur très motivé à la voix puissante et rauque, le tout prenant appui sur leur album "Days Of Retribution". Le succès du groupe mongol The Hu a suscité d'autres vocations, puisque dans leur sillage, Uuhai est apparu avec une recette un brin plus mélodique mais présentée sous une formule quasi similaire : mélanger des instruments et des chants traditionnels du pays avec du métal, le tout interprété avec des costumes en adéquation, et comme leurs compatriotes, cela fonctionne, car sur les planches les sept musiciens (je me demande d'ailleurs comment ils

INDUCTION – WARKINGS + VISIONS OF ATLANTIS – jeudi 05 février 2026 – Z7 – Pratteln (Suisse)
Pour ce début 2026 après Eric Sardinas qui débutait en janvier sa tournée européenne au Z7, c'était au tour de Warkings et Visions Of Atlantis de démarrer leur tournée "Pirates & Kings" dans la même salle. Pour les accompagner, les deux groupes avaient convié Induction, le groupe de heavy power métal mené par le guitariste Tim Kanoe Hansen, le fils de Kai Hansen d'Helloween, et il est clair que la tournée effectuée avec Savatage l'année dernière a porté ses



Warkings

remarquable au niveau masques et costumes) dans un univers lié à l'antiquité et un métal guerrier porté par le chant très mélodique de The Tribune (également chanteur au sein du groupe autrichien Serenity) habillé en gladiateur, mais également sur certains titres par celui de Morgana Lefay, cette dernière alternant chant guttural et mélodique. Cette date coïncidant avec son anniversaire, elle a eu droit à un "happy birthday" chanté par le nombreux public présent. Dans cette ambiance festive et avec des morceaux ("Genghis Kahn", "Armageddon", "Warriors", "Life", "Sparta", ...) piochés un peu dans chaque album du groupe (avec



Visions Of Atlantis

évidemment une mise en lumière du dernier opus "Armageddon"), mais avec également la cover surprenante du titre pop "Live Is Life" de l'autrichien Opus, Warkings a confirmé que le métal pouvait une nouvelle fois associer musique de qualité et univers visuel. Cela a également été le cas, avec Visions of Atlantis qui a transformé la scène en un bateau de pirates avec là aussi, des costumes de corsaires et de pirates en adéquation, le tout étoffant de fort belle manière le métal symphonique de haute volée dont le point d'attraction a été le chant cristallin (qui se rapproche par moment à celui de Tarja Turunen sur les passages les plus posés) de Clementine Delauney avec d'entrée de jeu, le titre "To Those Who Choose To Fight" débuté a capella. Le reste du show a été à l'avenant avec une montée en puissance avec comme point d'orgue le titre "Pirates And Kings" interprété avec les musiciens de Warkings. Un autre moment fort a été le moment où la chanteuse a fait assoir le public afin qu'il "rame" sur le titre "Underwater". A noter également la belle prestation vocale de Michele Guaitoli qui aussi bien en solo qu'en duo avec Clémentine a fait le job sur une set privilégiant "Pirates" et "Pirates II : Armanda" (six morceaux de chaque opus), les récents albums du groupe qui mélangent allègrement parties celtiques, symphoniques et épiques. Une soirée qui a permis au public de voir trois groupes qui sont en phase ascendante aussi bien musicalement que visuellement. (texte et photos Yves Jud)

le lendemain. Il faut dire que ce dernier est un opus solide, ce qui explique que la formation a axé sa prestation sur celui-ci, permettant à Gabrielle Gozzi de se mettre en valeur derrière le micro avec son chant pouvant monter dans les notes hautes. Un très bon début de soirée, même si les trente minutes allouées à Induction sont passées bien trop vite. Cette durée courte s'explique néanmoins, les deux autres groupes se partageant la tête d'affiche avec des durées similaires de show avec tout d'abord les guerriers de Warkings qui ont proposé un show très visuel (avec un travail

évidemment une mise en lumière du dernier opus "Armageddon"), mais avec également la cover surprenante du titre pop "Live Is Life" de l'autrichien Opus, Warkings a confirmé que le métal pouvait une nouvelle fois associer musique de qualité et univers visuel. Cela a également été le cas, avec Visions of Atlantis qui a transformé la scène en un bateau de pirates avec là aussi, des costumes de corsaires et de pirates en adéquation, le tout étoffant de fort belle manière le métal symphonique de haute volée dont le point d'attraction a été le chant cristallin (qui se rapproche par moment à celui de Tarja Turunen sur

TOBIAS SAMMET'S
AVANTASIA

HERE BE
DRAGONS
Summer 2026

Z7 SUMMER NIGHTS	SA. 25. JULI 2026	
	PRATTELN	OPEN AIR

AVANTASIA.COM TICKETS & INFO: Z-7.CH

**Z7
SUMMER
NIGHTS**

Savatage

MIT SPECIAL GUEST
NEVERMORE

**Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR
PRATTELN, SCHWEIZ
MONTAG, 3. AUGUST 2026**

TICKETS AUF SAVATAGE.COM & Z-7.CH

SAXON

Z7 SUMMER NIGHTS	DI. 4. AUGUST 2026	
	PRATTELN	OPEN AIR

SAXON747.COM TICKETS & INFO: Z-7.CH

50 YEARS OF

Rose Tattoo

ROCK 'N' ROLL
OUTLAWS

ONE LAST RIDE

EUROPE — LIVE 2026

SPECIAL GUEST: **VICTORY**

Z7 SUMMER NIGHTS	DO. 6. AUGUST 2026	
	PRATTELN	OPEN AIR

ROSETATTOO.COM.AU TICKETS & INFO: Z-7.CH

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

MEGAWATT : samedi 21 mars 2026

COLOSSEUM : samedi 28 mars 2026

DEWOLFF + BLUES PILLS : mardi 07 avril 2026

HENRIK FLEISCHLADER : jeudi 16 avril 2026

INNER VITRIOL + GEOFF TATE'S OPERATION MINDCRIME : vendredi 17 avril 2026

VREID + VOMITORY + ABBATH + HYPOCRISY : dimanche 19 avril 2026

LEAGUE OF DISTORSION + DOGMA + LORD OF THE LOST : samedi 25 avril 2026

RANDY HANSEN (A tribute to Jimi Hendrix) : mardi 28 avril 2026

HEAVYSAURUS : samedi 09 mai 2026 (14h00)

LIZZARD + THE GATHERING : vendredi 22 mai 2026

GATECREEPER + TRIVIUM : mardi 16 juin 2026

DEATH TO ALL : dimanche 21 juin 2026

VENOM INC. + BLACK LABEL SOCIETY : mardi 23 juin 2026

AUGUSTA RARICA :

APOCALYPTICA : vendredi 06 juillet 2026

ELUVEITIE : samedi 07 juillet 2026

THE BEAUTY OF GEMINA + MONO INC. : dimanche 08 juillet 2026

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR :

BETH HART : jeudi 23 juillet 2026

THE WAILERS : vendredi 07 août 2026

AUTRES CONCERTS

THORBJÖRN RISAGER & THE BLACK TORNADO :

samedi 21 mars 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)

DEADLY SHAKES + CACHEMIRE : vendredi 27 mars 2026 – Noumatrouff - Mulhouse

NAILS + EXODUS + CARCASS + KREATOR : mercredi 1^{er} avril 2026 - Halle 622 – Zurich (Suisse)

DANA FUCHS : samedi 04 avril 2026 – Jazzhaus – Fribourg (Allemagne)

NEVERLAND + AXEL RUDI PELL : lundi 06 avril 2026 – Bierhübeli – Berne (Suisse)

NEPHYLIM + IN VAIN + IOTUNN : mercredi 15 avril 2026 – Le Grillen – Colmar

HEADCHARGER + BLACK BOMB A + LOFOFORA : samedi 18 avril 2026 – Le Moloco – Audincourt

SEVI + HARDLINE : mardi 28 avril 2026 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

LITTLE ODETTA + WIHSBONE ASH : mercredi 13 mai 2026 – Laiterie – Strasbourg

ALITA + AKIAVEL + DUST IN MIND : samedi 16 mai 2026 – Laiterie – Strasbourg

SK. + THE ZAK SCHULZE GANG : samedi 16 mai 2026 – Atelier des Môles - Montbéliard

THE FLESHTONES : samedi 27 mai 2026 – Laiterie – Strasbourg

DIRTY SOUND MAGNET + UNCLE ACID AND THE DEADBEATS :

dimanche 07 juin 2026 - Laiterie – Strasbourg

LOATHE + MASTODON : mardi 09 juin 206 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

DECAPITED + MEGADETH : lundi 15 juin 2026 - Halle 622 – Zurich (Suisse)

EXTREME + DEF LEPPARD : vendredi 19 juin 2026 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

CARDINAL BLACK + ALTER BRIDGE : samedi 20 juin 2026 – Laiterie – Strasbourg

VENOM INC. + BLACK LABEL SOCIETY : lundi 22 juin 2026 – Laiterie – Strasbourg

STEEL PANTHER : vendredi 03 juillet 2026 – X-Tra – Zurich (Suisse)

THE BLACK CROWES : samedi 04 juillet 2026 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

ALICE COOPER : mardi 07 juillet 2026 – The Hall – Zurich (Suisse)

ROCK N' LOC FESTIVAL

DYNAZTY



MICHAEL BORMANN'S

TADED HARD

Midnite
City

VIOLET

GALDERIA



CAROLINE BREITLER VOUR IMKT

16. MAI 2026

EINLASS 10:00 - BEGINN 10:30

MARKT WALD (UNTERALLGÄU)



www.rocknloc.de
www.rocknloc.ticket.io



fescher

Printmedien - Folierung - Webdesign - Grafikdesign
Giveaways - Lasergravur - Textildruck - Bestickung

creonova.eu
+49 1512 8027294
by Gabriel Seidl



Phil Campbell - RIP
Hellfest 2022

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd. Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Enerage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless (Cernay), ...

Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr - Schapsgaruscht — Olivier No Limit

SUMMERSIDE FESTIVAL

GRENCHE - SWITZERLAND

THURSDAY	FRIDAY	SATURDAY
HELLWEEN <small>40 YEARS ANNIVERSARY</small>	BILLY TALENT <small>20 YEARS OF BILLY TALENT II</small>	Electric Callboy
DORO	SALTATIO MORTIS	ANY GIVEN DAY
BROTHERS IN METAL	WINE ROSE	DROWNING POOL
SKINDRED	BEYOND THE BLACK	H-BLOCKX
POID	WINGS OF STEEL	MASSIVE WAGONS
<small>FIRE ROSE BLUEDÖG MIND PATROL FIRST NOVEMBER PITCH BLACK DARK GALDERIA KATIE DRIVES DBC - LIVEWARE</small>	<small>SAINT CITY ORCHESTRA STILL UNTITLED DREADFUL MAVERIX HAWKBIT LOVEGUN WBR DEATH KISS CANDY & MANY MORE</small>	<small>EXIT BACK ONE OUT A SMALL DISTRICT MOTEL TRANSYLVANIA TALES OF TOMORROW WHITE TYGER DEEP AS OCEAN</small>
BOB! ★	25.-27. JUNE. 2026	ticketcorner ★

RIVERSIDE FESTIVAL

AARBURG, SWITZERLAND

21. - 23. AUGUST 2026

WITHIN TEMPTATION	KROKUS <small>ROCK MONSTERS OF SWITZERLAND</small>
FROGLEPP	GOTTHARD
THE DEAD SOUTH	ALESTORM
DIRKSCHNEIDER	VELVET RUSH

**AMH - KISSIN' BLACK - GROSS IN JAPAN - D'OR - BILLY ALIBI
DEKADENZA - D-FENDER - SUITCASE MEMORY - BLACK BACKED JEKYLL
THE CRUMPETS - MARIJE - WAKEUPCALL - DEAFSIGHT - OBSYDIANT
IBRIDOMA & MANY MORE**

WWW.RIVERSIDEFESTIVAL.CH **ticketcorner**★

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMEFEST

HARD ROCK FESTIVAL 26

SAM.
12
SEPT.
2026
10h00 - 09h00



DIM.
13
SEPT.
2026
10h00 - 09h00

Tête d'affiche du samedi à annoncer

A confirmer

RONDAT - O'MAY - CHAPPELLIER
GUITAR NIGHT PROJECT

PREFVBAIKE
WYTC-HAZEL **7WEEKS** **ERIC STECKEL** **KICKIN VALENTINA**

TIME TRIPPER **SWEET ELECTRIC** **SASHA AND THE LUNATICS** **fighte** Vainqueurs Trousseau Ch'ti Rock

Tête d'affiche du dimanche à annoncer

RICHADE

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING - 5 KM DE VALENCIENNES
PREVENTES : 2 JOURS : 90€ - 1 JOUR : 50€ TARIFS REDUITS 60€/35€ - GRATUIT -12 ANS
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE - WWW.RAISMESFEST.FR

9 ET 10 OCTOBRE 2026 Longvic / Dijon 21 France

RISING FEST X III

Wax Iox Rott VARDAN WELLSER

AMOUR	HITTEN	Artillery
FURIES	<small>BLUETINA</small> COVEN JAPAN	HÜRLEMENT
BATTLE BORN	Blacksbsh	Palantyr
DEMONFOOL	GALDERIA	REVENGE ORIGINS

LES PREVENTES ASSURENT LA TENUE DES CONCERTS
POUR NE PAS ETRE DECEU ACHETE TON PASS MAINTENANT

INFOS - RESA
RISINGFEST.COM

2-3-4-5 JUILLET • BELFORT 2026

EUR OCK LES E E N N E S

JEUDI

THE OFFSPRING

AIRBOURNE / SOCIAL DISTORTION / UPCHUCK

VENDREDI

ORELSAN

VALD x VLADIMIR CAUCHEMAR x TODIEFOR
L2B / ULTRA VOMIT / TRYM / SLEAFORD MODS

JOY CROOKES / RISE OF THE NORTHSTAR

THK FEAT. BRASS ORCHESTRA / SHAARGHOT / A6EL / FRS TÁGA

KT GORIQUE & NASH / DOVE ELLIS / MATHIS AKENGIN

GREEN LINE MARCHING BAND

SAMEDI

PULP

THE LUMINEERS / JOSMAN / ALONZO
MOSIMANN / NICO MORENO / ANETHA
BERTRAND BELIN / ENHANCER / PRESIDENT

THE SOPHS / 2L / GANS / COILGUNS / COPYCAT

MADAME OSE BASHUNG

DIMANCHE

BEN HARPER
& THE INNOCENT CRIMINALS

AYA NAKAMURA

FEU! CHATTERTON / THE HIVES / KYBBA

CURTIS HARDING / INO CASABLANCA / ECCA VANDAL

JEHNNY BETH / JOE YORKE / MADRA SALACH / MARIE JAY

FULLMIX KINSHASA

MASTER VIRUS / DJ QUEENY DI / DJ NINIKAH